

BIOGRAPHIE (suite)

Le Talmud raconte que le même païen qui était venu voir Hillel pour apprendre la Torah sur un pied avait d'abord été repoussé par Shammaï avec un bâton de mesure. Les Sages expliquent que Shammaï ne rejettait pas le candidat par méchanceté mais par principe : la Torah est trop sacrée pour être résumée en une formule, et quiconque prétend la saisir d'un trait ne la respecte pas. La rigueur de Shammaï était l'expression de sa crainte révérencielle devant la grandeur infinie de la Torah. Le Talmud rapporte aussi que Shammaï préparait chaque repas de la semaine en l'honneur du Shabbat : dès qu'il trouvait un bel aliment au marché il le réservait pour Shabbat, et s'il en trouvait un meilleur le lendemain il mangeait le premier et gardait le second pour Shabbat. Ainsi chaque jour de sa vie était orienté vers la sainteté du septième jour.

ANECDOTE TALMUDIQUE

Le Talmud rapporte trois histoires de païens venus provoquer les Sages. L'un voulait devenir Grand Prêtre, l'autre n'acceptait que la Torah écrite, le troisième voulait tout apprendre sur un pied. Shammaï les repoussa tous les trois, Hillel les accueillit et les convertit. Plus tard ils dirent : la rigueur de Shammaï a failli nous perdre, la douceur de Hillel nous a ramenés sous les ailes de Dieu.

— Shabbat 31a

HÉRITAGE SPIRITUEL

La Rigueur

La Torah exige la perfection du service.

Le Shabbat

Chaque jour de la semaine mène au Shabbat.

« *Les paroles de Shammaï et Hillel sont toutes du Dieu vivant.* »

« *La rigueur de Shammaï prévaudra dans le monde à venir.* »

CHAÎNE DE TRANSMISSION

Maîtres : Shemaya et Avtalyon, héritiers de la chaîne des Zougot depuis Moché.

Disciples : Beit Shammaï — école rigoureuse dont la Halakha prévaudra au temps futur.

Contemporain : Hillel HaZaken — la tradition retient 316 controverses entre les écoles.

Héritage : la rigueur du Din, l'exigence de vérité et la précision halakhique absolue.



רָבָן גַּמְלִיאֵל הַזֶּה Rabban Gamliel

Le Premier Rabban — La gloire de la Torah mourut avec lui

« Quand Rabban Gamliel mourut, le respect de la Torah cessa. »

— Sotah 49a

BIOGRAPHIE

Rabban Gamliel l'Ancien, petit-fils de Hillel, est le premier Sage à porter le titre de Rabban, notre maître, titre réservé aux présidents du Sanhédrin de la lignée de Hillel. Il dirigea le peuple juif dans les dernières décennies avant la destruction du Second Temple et institua de nombreuses ordonnances qui façonnèrent la vie juive pour les siècles à venir. Le Talmud rapporte que Rabban Gamliel était d'une grande ouverture d'esprit et qu'il introduisit plusieurs réformes en faveur des femmes et des convertis. Il décréta que le témoignage d'un seul témoin suffisait pour permettre à une femme dont le mari avait disparu de se remarier, évitant ainsi le statut tragique de agouna, femme enchaînée à un mariage sans époux. Il institua aussi que le guet, l'acte de divorce, ne pouvait être annulé unilatéralement par le mari une fois envoyé, protégeant ainsi la dignité de la femme répudiée. Les Sages rapportent que Rabban Gamliel étudiait la sagesse grecque en plus de la Torah, non par compromission mais parce que sa position de représentant du peuple juif auprès des autorités romaines exigeait cette connaissance. Le Talmud précise que cette permission était exceptionnelle et ne s'appliquait qu'à la maison du Nassi en raison de ses responsabilités diplomatiques. Il est considéré comme le dernier Sage dont la mort marqua la disparition de la gloire de la Torah, car après lui le respect de la loi commença à décliner dans le peuple.

BIOGRAPHIE (suite)

La Mishna rapporte que lorsque Rabban Gamliel mourut, le respect de la Torah cessa et la pureté et la séparation disparurent. Les Sages enseignent que cette phrase ne décrit pas un déclin spirituel mais la perte d'un leadership capable d'unir autorité halakhique et sensibilité humaine. Rabban Gamliel comprenait que la loi juive devait être appliquée avec sagesse et compassion pour rester vivante, et que la rigueur sans amour détruit ce qu'elle prétend protéger. Son petit-fils, Rabban Gamliel de Yavné, hérita de cette vision et la déploya dans les circonstances tragiques de la destruction du Temple, restructurant le judaïsme autour de la prière et de l'étude en l'absence du service sacrificiel. La dynastie de Hillel, dont Rabban Gamliel est un maillon essentiel, dirigea le peuple juif pendant près de quatre siècles.

ANECDOTE TALMUDIQUE

Le Talmud rapporte que Rabban Gamliel avait coutume d'envoyer ses ordonnances par lettre aux communautés juives de Galilée, de Judée et de la Diaspora. Il dictait : à nos frères de Haute et Basse Galilée, que votre paix soit grande, nous vous faisons savoir que le temps de la dîme est arrivé.

— Sanhédrin 11b

HÉRITAGE SPIRITUEL

La Réforme

Protéger les femmes et les convertis.

L'Unité

Autorité et compassion ne s'excluent pas.

« *La halakha doit vivre avec sagesse et compassion.* »

« *La rigueur sans amour détruit ce qu'elle protège.* »

CHAÎNE DE TRANSMISSION

Maîtres : Hillel HaZaken, son grand-père, fondateur de la dynastie des Nessiim.

Disciples : Rabban Shimon ben Gamliel, son fils, qui perpétua la lignée à Yavné.

Contemporains : les Sages de la période du Second Temple, témoins de sa destruction.

Héritage : l'institution du Nessi comme autorité centrale du peuple juif en diaspora.



ר֔בּן יוֹחָנָן בֶּן זַקְאֵי Rabbi Yo'hanan ben Zakkaï

Le Sauveur de Yavné — Donne-moi Yavné et ses Sages

« Si tu as un plant dans la main et qu'on te dit que le Messie arrive, plante d'abord. »

— Avot de Rabbi Natan 31b

BIOGRAPHIE

Rabbi Yo'hanan ben Zakkaï est le sauveur du judaïsme après la destruction du Second Temple, l'homme dont la vision et le courage permirent à la Torah de survivre à la catastrophe la plus grave de l'histoire juive. Le plus petit des disciples de Hillel selon le Talmud, et pourtant le plus grand de sa génération, il étudia la Torah pendant quarante ans, enseigna pendant quarante ans et dirigea le peuple pendant quarante ans. Le Talmud rapporte qu'il ne laissa rien de côté dans son étude : Bible, Mishna, Talmud, halakhot, aggadot, détails de la Torah, raisonnements des scribes, raisonnements a fortiori, analogies verbales, calculs astronomiques et calculs de guématria, paraboles des blanchisseurs et des renards, conversations des démons, des palmiers et des anges servants, et surtout le Maassé Merkava, l'œuvre du Char divin. Quand les Romains assiégèrent Jérusalem et que les zélotes empêchaient quiconque de sortir de la ville, Rabbi Yo'hanan conçut un stratagème audacieux : ses disciples le transportèrent hors des murs dans un cercueil, feignant de porter un mort, car les zélotes ne laissaient sortir que les cadavres. Arrivé devant le camp romain, il se présenta devant le général Vespasien et le salua en l'appelant empereur. Quand un messager arriva de Rome annonçant que Vespasien venait effectivement d'être proclamé empereur, celui-ci, impressionné, accorda à Rabbi Yo'hanan de formuler des demandes.

Rabbi Yo'hanan ben Zakkaï — רַבִּי יוֹחָנָן בֶּן זָקָאֵי

BIOGRAPHIE (suite)

Rabbi Yo'hanan demanda trois choses : donne-moi Yavné et ses Sages, la lignée de Rabban Gamliel, et un médecin pour soigner Rabbi Tsadok. Le Talmud rapporte que certains critiquèrent ce choix modeste : pourquoi ne pas avoir demandé de sauver Jérusalem ? Mais Rabbi Yo'hanan savait que Vespasien n'aurait pas accordé une demande si grande, et que Yavné suffisait pour sauver l'essentiel : la Torah et la chaîne de transmission. À Yavné, il reconstitua le Sanhédrin, fixa le calendrier, adapta les lois du Temple à l'ère de la synagogue et prouva que le judaïsme pouvait vivre sans sacrifice ni Temple, par l'étude et la prière. Sa célèbre parole résume sa vision : si tu as un plant dans la main et qu'on te dit que le Messie est arrivé, finis d'abord de planter ton arbre.

ANECDOTE TALMUDIQUE

À l'heure de sa mort, Rabbi Yo'hanan ben Zakkaï pleurait. Ses disciples lui demandèrent : lampe d'Israël, pilier de droite, marteau puissant, pourquoi pleures-tu ? Il répondit : si on m'emménait devant un roi de chair et de sang dont la colère est temporaire et la prison limitée, je tremblerais. Combien plus devant le Roi des rois dont la colère est éternelle et dont le jugement est sans appel.

— Berakhot 28b

HÉRITAGE SPIRITUEL

Yavné

Le judaïsme survit sans Temple par la Torah.

La Continuité

Sauver l'essentiel quand tout semble perdu.

« Yavné suffit : la Torah est le vrai Temple. »

« Finis de planter, même si le Messie arrive. »

CHAÎNE DE TRANSMISSION

Maître : Hillel HaZaken, dont il fut le plus jeune et le plus brillant disciple.

Disciples : Rabbi Éliézer ben Hyrcanos, Rabbi Yehoshoua ben 'Hanania, Rabbi Akiva.

Contemporains : Rabban Gamliel de Yavné, Rabbi Tsadok, Rabbi 'Hanina ben Dossa.

Héritage : la fondation de Yavné, sauvant la Torah après la destruction du Temple.



רַבִּי חָנִינָא בֶן דָּוֹסָא Rabbi 'Hanina ben Dossa

Le Saint Homme de la Mishna — Le monde entier est nourri grâce à son mérite

« Celui dont la crainte du péché précède la sagesse, sa sagesse subsistera. »

— Pirké Avot 3:9

BIOGRAPHIE

Rabbi 'Hanina ben Dossa est le saint homme de la Mishna, le modèle du 'hassid dont la prière est toujours exaucée et dont la pauvreté volontaire témoigne d'un détachement total des biens de ce monde. Le Talmud rapporte que chaque jour une voix céleste proclamait : le monde entier est nourri grâce au mérite de 'Hanina Mon fils, et lui se contente d'un cab de caroubes d'un vendredi à l'autre. Sa femme allumait le four chaque veille de Shabbat pour que la fumée s'élève et que les voisins ne sachent pas qu'ils n'avaient rien à manger. Une voisine malveillante vint un jour vérifier et trouva le four miraculeusement rempli de pains. Le Talmud enseigne que Rabbi 'Hanina était le disciple de Rabbi Yo'hanan ben Zakkaï et que sa prière était si puissante que son maître envoyait chercher lui quand son fils tombait malade. Rabbi Yo'hanan disait : si je mettais ma tête entre mes genoux toute la journée, je ne serais pas exaucé comme 'Hanina, car lui est comme un serviteur familier devant le roi tandis que moi je suis comme un ministre qui doit solliciter une audience. Un jour, une vipère mordit Rabbi 'Hanina pendant sa prière et il ne s'interrompit pas. On retrouva le serpent mort à l'entrée de son terrier. Les disciples dirent : malheur à l'homme que mord un serpent, mais malheur au serpent qui mord Rabbi 'Hanina ben Dossa ! Le Talmud rapporte que les miracles se produisaient naturellement autour de lui car sa prière jaillissait d'un cœur si pur que le Ciel ne pouvait jamais la refuser.

BIOGRAPHIE (suite)

L'enseignement central de Rabbi 'Hanina est rapporté dans les Pirké Avot : celui dont la crainte du péché précède la sagesse, sa sagesse subsistera, mais celui dont la sagesse précède la crainte du péché, sa sagesse ne subsistera pas. Les Sages expliquent que la crainte est le fondement et la sagesse le bâtiment : sans fondation solide, l'édifice s'effondre. Rabbi 'Hanina illustra aussi ce principe par une autre image : celui dont les œuvres dépassent sa sagesse est semblable à un arbre dont les racines sont nombreuses et les branches peu abondantes, tous les vents du monde ne pourront le déraciner. Mais celui dont la sagesse dépasse ses œuvres est semblable à un arbre aux branches abondantes et aux racines peu profondes, le moindre vent le renversera.

ANECDOTE TALMUDIQUE

Sa femme se plaignit un jour de leur pauvreté extrême. Rabbi 'Hanina pria et une main céleste lui tendit un pied de table en or. La nuit suivante, sa femme rêva que dans le monde à venir tous les justes mangeraient sur des tables à trois pieds et que la leur n'en aurait que deux. Elle supplia son mari de rendre le pied d'or.

— Taanit 25a

HÉRITAGE SPIRITUEL

La Prière

La prière du juste est toujours exaucée.

Les Œuvres

Les actes dépassent la sagesse pour durer.

« *Le monde est nourri par le mérite d'un seul juste.* »

« *Malheur au serpent qui mord Rabbi 'Hanina !* »

CHAÎNE DE TRANSMISSION

Maître : Rabban Yo'hanan ben Zakkaï, qui voyait en lui un homme de miracles.

Disciples : la tradition ne mentionne pas de disciples directs identifiés par nom.

Contemporains : Rabbi Éliézer, Rabbi Yehoshoua — la génération de Yavné.

Héritage : le modèle du Tsadik dont la prière est immédiatement exaucée par le Ciel.



רבי אליעזר בן הורקנוס Rabbi Éliézer ben Hyrcanos

La Citerne qui ne Perd pas une Goutte — Gardien inflexible de la tradition du Sinaï

« Que l'honneur de ton prochain te soit cher comme le tien. »

— Pirké Avot 2:10

BIOGRAPHIE

Rabbi Éliézer ben Hyrcanos est l'un des plus grands Tannaïm et le disciple le plus éminent de Rabbi Yo'hanan ben Zakkaï, celui que son maître appelait une citerne enduite de chaux qui ne perd pas une goutte, car sa mémoire était si prodigieuse qu'il n'oubliait jamais rien de ce qu'il avait appris. Fils d'un riche propriétaire terrien, il quitta la maison familiale à l'âge de vingt-deux ans pour étudier la Torah, contre la volonté de son père Hyrcanos qui le déshérita. Le Talmud raconte qu'il étudiait dans un tel dénuement qu'il mâchait de la terre pour tromper sa faim, et que l'odeur de sa bouche était si mauvaise que Rabbi Yo'hanan ben Zakkaï le fit asseoir à l'écart. Quand son père vint à Jérusalem pour le déshériter publiquement, il trouva son fils enseignant devant les plus grands Sages d'Israël, avec Rabbi Yo'hanan qui le présentait comme le plus grand de ses disciples. Hyrcanos, saisi d'émotion, voulut alors léguer tous ses biens à Éliézer, mais celui-ci refusa en disant : je ne veux pas plus que mes frères, donnez-moi seulement ma part égale. Rabbi Éliézer devint le pilier de la tradition conservatrice, celui qui ne transmettait jamais une halakha qu'il n'avait pas reçue de son maître, au point que les Sages disaient de lui qu'il était fidèle comme un mur qui ne laisse pas passer une goutte de pluie, gardien inflexible de la chaîne de transmission depuis le Sinaï. Les Sages disaient de lui que son enseignement était aussi fiable que la parole de Moché transmise au peuple au pied de la montagne.

Rabbi Éliézer ben Hyrcanos

BIOGRAPHIE (suite)

La tragédie de Rabbi Éliézer est celle de l'excommunication. Lors du célèbre débat sur le four de Akhnai, il invoqua des miracles pour prouver que la halakha suivait son opinion : un caroubier se déracina, un canal d'eau coula à l'envers et les murs du Beit Hamidrash se penchèrent. Une voix céleste confirma sa position. Mais Rabbi Yehoshoua se leva et déclara : la Torah n'est pas au ciel ! La majorité des Sages vota contre Rabbi Éliézer et le mit en 'hérem, en excommunication. Le Talmud rapporte que Rabbi Akiva, son disciple le plus proche, fut envoyé lui annoncer la sentence et qu'il pleura en le faisant. Rabbi Éliézer déchira ses vêtements et le monde fut frappé de calamités ce jour-là. À sa mort, les Sages levèrent l'excommunication et pleurèrent sur lui.

ANECDOTE TALMUDIQUE

Quand les murs du Beit Hamidrash se penchèrent pendant le débat, Rabbi Yehoshoua les réprimanda : quand des Sages débattent de halakha, de quoi vous mêlez-vous ?

Les murs ne tombèrent pas par respect pour Rabbi Yehoshoua, mais ne se redressèrent pas par respect pour Rabbi Éliézer. Ils restèrent penchés pour toujours, témoignage silencieux de la tension entre vérité individuelle et autorité collective.

— Bava Metsia 59b

HÉRITAGE SPIRITUEL

La Fidélité

Ne transmettre que ce qu'on a reçu.

L'Autorité

La Torah n'est pas au ciel mais entre nos mains.

« *La citerne enduite ne perd pas une goutte de Torah.* »

« *La vérité individuelle face à l'autorité collective.* »

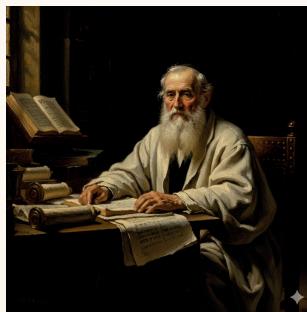
CHAÎNE DE TRANSMISSION

Maître : Rabban Yo'hanan ben Zakkaï qui le surnomma « citerne qui ne perd pas une goutte ».

Disciples : Rabbi Akiva, qui fut son élève le plus illustre et le plus fidèle.

Contemporains : Rabbi Yehoshoua ben 'Hanania — leur débat sur le four d'Akhnai est célèbre.

Héritage : la fidélité absolue à la tradition reçue, sans y ajouter ni retrancher.



רַבִּי יְהוֹשֻׁעַ בֶּן חָנָנִיא

Rabbi Yehoshoua ben 'Hanania

Le Champion de la Raison — La Torah n'est pas au ciel

« *La Torah n'est pas au ciel !* »

— Bava Metsia 59b

BIOGRAPHIE

Rabbi Yehoshoua ben 'Hanania est le champion de la raison et de l'autorité collective dans la tradition talmudique, celui qui proclama la Torah n'est pas au ciel et établit le principe fondamental que la halakha se décide par le vote des Sages et non par des signes miraculeux. Lévite de naissance, il servait comme chanteur dans le Temple de Jérusalem et le Talmud rapporte que sa mère amenait son berceau au Beit Hamidrash afin que ses oreilles absorbent les paroles de Torah dès la naissance. Disciple de Rabbi Yo'hanan ben Zakkaï, il l'accompagna dans la sortie de Jérusalem assiégée et fut l'un des fondateurs de l'académie de Yavné. Après la destruction du Temple, quand certains Sages voulaient interdire la viande et le vin par deuil permanent, Rabbi Yehoshoua s'opposa en disant qu'un deuil excessif est impossible à tenir pour le peuple et qu'il vaut mieux instituer des signes de deuil symboliques plutôt que des interdits absous que personne ne respectera. Le Talmud rapporte aussi que Rabbi Yehoshoua était d'une grande pauvreté et gagnait sa vie comme forgeron ou charbonnier, et que malgré son apparence modeste il possédait une sagesse et une vivacité d'esprit qui confondaient les philosophes romains et les filles de l'empereur qui se moquaient de sa laideur. Il leur répondait avec des paraboles d'une finesse redoutable qui les réduisaient au silence, prouvant que la sagesse ne réside pas dans l'apparence.

Rabbi Yehoshoua ben 'Hanania

BIOGRAPHIE (suite)

Le Talmud rapporte plusieurs débats entre Rabbi Yehoshoua et Rabban Gamliel de Yavné, le président du Sanhédrin, sur des questions de calendrier et de halakha. Dans un épisode célèbre, Rabban Gamliel ordonna à Rabbi Yehoshoua de se présenter devant lui avec son bâton et son argent le jour qui, selon le calcul de Rabbi Yehoshoua, tombait à Yom Kippour. Rabbi Yehoshoua obéit par respect pour l'autorité du Nassi, et Rabban Gamliel le fit asseoir et l'embrassa en disant : bienvenu mon maître et mon disciple, mon maître en sagesse et mon disciple car tu as accepté ma décision. Cet épisode enseigne que l'unité du peuple prime sur l'opinion individuelle, même quand cette opinion est juste. Rabbi Yehoshoua est le modèle du Sage qui accepte l'autorité légitime par amour de la paix et de la cohésion du peuple juif.

ANECDOTE TALMUDIQUE

Les Romains demandèrent un jour à Rabbi Yehoshoua pourquoi le plat du Shabbat avait un arôme si délicieux. Il répondit : nous avons une épice appelée Shabbat. Ils demandèrent à en recevoir. Il dit : elle n'agit que pour celui qui observe le Shabbat. Celui qui ne sanctifie pas le temps ne peut en goûter la saveur, car le Shabbat n'est pas un jour mais une présence que seul l'observant peut percevoir.

— Shabbat 119a

HÉRITAGE SPIRITUEL

La Raison

La halakha se décide par le vote des Sages.

L'Humilité

Accepter l'autorité par amour de la paix.

« La sagesse ne réside pas dans l'apparence. »

« L'unité prime sur l'opinion individuelle. »

CHAÎNE DE TRANSMISSION

Maître : Rabban Yo'hanan ben Zakkaï, aux côtés de Rabbi Éliézer ben Hyrcanos.

Disciples : Rabbi Akiva, Ben Azaï, Ben Zoma — la génération suivante des Tannaïm.

Contemporains : Rabbi Éliézer ben Hyrcanos, Rabban Gamliel de Yavné, Rabbi Tarfon.

Héritage : la sagesse de la conciliation et la défense de la majorité rabbinique.



רַבִּי עֲקִיבָא Rabbi Akiva

Le Père de la Mishna — Maître de l'amour et du martyre

« *Tu aimeras ton prochain comme toi-même — c'est le grand principe.* »

— Talmud de Jérusalem, Nédarim 9:4

BIOGRAPHIE

Rabbi Akiva ben Yossef est le plus grand des Tannaïm, le père de la Mishna et le martyr suprême de la foi juive. Berger illettré jusqu'à l'âge de quarante ans, il ne connaissait pas même l'alphabet hébreu. Le Talmud raconte que Ra'hel, la fille de son riche employeur Kalba Savoua, vit en lui un potentiel extraordinaire et accepta de l'épouser à condition qu'il aille étudier la Torah. Son père la déshérita et le couple vécut dans une pauvreté extrême, dormant sur de la paille. Rabbi Akiva partit étudier pendant douze ans, puis revint avec douze mille disciples. En entendant Ra'hel dire à une voisine qu'elle accepterait qu'il reparte encore douze ans, il repartit aussitôt et revint avec vingt-quatre mille disciples. Quand Ra'hel se fraya un passage dans la foule pour l'accueillir, les disciples voulurent la repousser, mais Rabbi Akiva leur dit : ce qui est à moi et ce qui est à vous est à elle. Le Talmud rapporte que sa transformation commença quand il vit une pierre percée par un filet d'eau au bord d'un puits et dit : si l'eau douce peut percer la pierre dure, combien plus les paroles de Torah, qui sont de feu, peuvent-elles pénétrer mon cœur de chair. Il devint le maître incontesté de sa génération, celui qui organisa la Torah orale en catégories systématiques qui permirent à Rabbi Yehouda HaNassi de rédiger la Mishna. Les Sages disent que Moché lui-même ne comprenait pas les raisonnements subtils de Rabbi Akiva.

BIOGRAPHIE (suite)

Rabbi Akiva enseignait que le verset tu aimeras ton prochain comme toi-même est le grand principe de la Torah. Il fut l'un des quatre Sages qui entrèrent au Pardès, le jardin de la mystique, et le seul à en sortir en paix. Ses vingt-quatre mille disciples moururent d'une épidémie entre Pessa'h et Shavouot parce qu'ils ne se respectaient pas mutuellement, et le monde fut dévasté jusqu'à ce qu'il forme cinq nouveaux disciples qui reconstruisirent la Torah : Rabbi Meïr, Rabbi Yehouda, Rabbi Yossé, Rabbi Shimon et Rabbi Éléazar. Rabbi Akiva soutint la révolte de Bar Kokhba contre Rome et fut arrêté par les Romains pour avoir enseigné la Torah publiquement. Il fut supplicié avec des peignes de fer et mourut en récitant le Shema Israël, étirant le mot E'had jusqu'à ce que son âme quitte ce monde dans la sanctification du Nom divin.

ANECDOTE TALMUDIQUE

Quand Moché monta au ciel, Dieu lui montra Rabbi Akiva assis et enseignant des choses merveilleuses que Moché ne comprenait pas. Moché demanda : quelle sera sa récompense ? Dieu lui montra la chair d'Akiva vendue au marché par les Romains. Moché dit : telle est la Torah et telle est sa récompense ? Dieu répondit : tais-toi, c'est ainsi que Ma pensée s'est élevée devant Moi.

— Ménah'ot 29b

HÉRITAGE SPIRITUEL

L'Amour

Aimer son prochain, grand principe de la Torah.

Le Martyre

Mourir en récitant le Shema, sanctifier Dieu.

« Si l'eau perce la pierre, la Torah peut percer le cœur. »

« Ce qui est à moi et à vous est à elle. »

CHAÎNE DE TRANSMISSION

Maîtres : Rabbi Éliezer ben Hyrcanos, Rabbi Yehoshoua ben 'Hanania, Na'houm Ish Gamzou.

Disciples : Rabbi Meïr, Rabbi Shimon bar Yo'haï, Rabbi Yehouda, Rabbi Yossé, Rabbi Éléazar.

Contemporains : Rabbi Tarfon, Rabbi Ishmaël — les deux méthodes d'exégèse s'affrontent.

Héritage : 24 000 disciples, la Torah orale systématisée, le martyre pour la foi.



רבי טרפון Rabbi Tarfon

Le Cohen Témoin du Temple — Tu n'es pas libre de t'en dispenser

« *Le jour est court, le travail abondant, les ouvriers paresseux.* »

— Pirké Avot 2:15

BIOGRAPHIE

Rabbi Tarfon est l'un des plus grands Tannaïm de la génération de Yavné, un cohen qui avait servi dans le Temple de Jérusalem et qui portait en lui la mémoire vivante du service sacerdotal après la destruction. Le Talmud rapporte qu'il avait vu le Grand Prêtre officier dans le Temple et qu'il se souvenait des détails du service avec une précision extraordinaire, ce qui faisait de lui un témoin irremplaçable de la tradition du sanctuaire. Rabbi Tarfon était célèbre pour sa piété filiale. Le Talmud raconte que chaque fois que sa mère voulait monter dans son lit, il se courbait pour qu'elle pose le pied sur son dos, et chaque fois qu'elle descendait, elle marchait sur lui pour ne pas poser les pieds sur le sol froid. Il était aussi connu pour sa grande richesse et sa générosité, donnant abondamment aux pauvres. Un jour, pendant une année de disette, il épousa trois cents femmes par un acte juridique symbolique afin de leur donner le droit de manger de la térouma, la nourriture sacerdotale, sauvant ainsi des centaines de personnes de la famine. Son enseignement le plus célèbre, rapporté dans les Pirké Avot, résume la tension entre l'urgence de l'action et l'impossibilité de tout achever : le jour est court, le travail est abondant, les ouvriers sont paresseux, le salaire est grand et le maître de maison presse. Il ajoutait : il ne t'appartient pas d'achever le travail, mais tu n'es pas libre de t'en dispenser.

BIOGRAPHIE (suite)

Le Talmud rapporte de nombreux débats entre Rabbi Tarfon et Rabbi Akiva, qui était son ami proche et son rival intellectuel. Dans un célèbre débat, Rabbi Tarfon affirmait que l'étude de la Torah est plus grande que la pratique, tandis que Rabbi Akiva soutenait que la pratique est plus grande. Les Sages tranchèrent en disant que l'étude est plus grande car elle mène à la pratique, réunissant ainsi les deux positions. Rabbi Tarfon représente dans la tradition le modèle du Sage qui unit richesse matérielle et grandeur spirituelle, prouvant que la prospérité n'est pas un obstacle au service de Dieu quand elle est consacrée au bien d'autrui. Sa mémoire du Temple disparu fait de lui le lien vivant entre le monde du sacrifice et le monde de l'étude qui lui succéda.

ANECDOTE TALMUDIQUE

Un jour, Rabbi Tarfon mangea des figues dans un verger qui ne lui appartenait pas. Les gardiens le battirent sans le reconnaître. Quand il révéla son identité, ils le relâchèrent aussitôt. Rabbi Tarfon regretta toute sa vie d'avoir utilisé sa notoriété pour échapper au châtiment, car les Sages enseignent qu'utiliser la couronne de la Torah pour un bénéfice personnel est interdit.

— Kidoushin 32a

HÉRITAGE SPIRITUEL

La Piété filiale

Honorer sa mère au-delà de toute mesure.

L'Action

Tu n'es pas libre de t'en dispenser.

*« Le jour est court et le travail immense. »
« La richesse consacrée au bien est une bénédiction. »*

CHAÎNE DE TRANSMISSION

Maîtres : les derniers Sages ayant servi au Temple, dont il se souvenait personnellement.

Disciples : Rabbi Akiva, avec qui il entretenait des débats halakhiques passionnés.

Contemporains : Rabbi Éliézer, Rabbi Yehoshoua, Rabban Gamliel — le cercle de Yavné.

Héritage : « Tu n'es pas tenu d'achever l'ouvrage, mais tu n'es pas libre de t'y dérober. »



רַבִּי יְשָׁמָעֵאל Rabbi Ishmaël

Les Treize Règles d'Interprétation — La Torah parle le langage des hommes

« *La Torah parle le langage des hommes.* »

— Berakhot 31b

BIOGRAPHIE

Rabbi Ishmaël ben Élisha est le grand rival méthodologique de Rabbi Akiva et le fondateur de l'une des deux grandes écoles d'interprétation de la Torah. Tandis que Rabbi Akiva enseignait que chaque lettre, chaque couronne et chaque particule de la Torah contient un enseignement, Rabbi Ishmaël affirmait que la Torah parle le langage des hommes et que toutes les répétitions et les particules ne sont pas nécessairement porteuses de lois supplémentaires. Ses treize règles d'interprétation, les midot, récitées chaque matin dans la prière, sont devenues la méthode standard de l'exégèse talmudique. Le Talmud rapporte que Rabbi Ishmaël était d'une beauté physique extraordinaire et d'une lignée sacerdotale noble. Dans sa jeunesse, il fut emmené captif à Rome et racheté par Rabbi Yehoshoua ben 'Hanania qui, en voyant sa beauté, déclara : je suis certain que cet enfant deviendra un grand maître en Israël. Rabbi Ishmaël devint en effet l'un des piliers de la Torah orale, fondant une école dont l'influence se retrouve dans les plus grandes parties du Midrash Halakha, notamment la Mekhilta sur l'Exode et le Sifré sur les Nombres. Son approche rationnelle et mesurée de l'interprétation permit de fixer des limites claires à l'exégèse et d'éviter les dérives d'une lecture trop libre du texte sacré. Les Sages enseignent que Rabbi Ishmaël et Rabbi Akiva sont les deux yeux de la Torah, chacun éclairant ce que l'autre ne voit pas, et leur dialogue féconde toute la sagesse talmudique jusqu'à nos jours.

BIOGRAPHIE (suite)

Rabbi Ishmaël enseignait trois choses fondamentales. Premièrement, que la Torah a été donnée pour être vécue et non pour mourir en son nom, sauf dans trois cas extrêmes : l'idolâtrie, le meurtre et les relations interdites. Deuxièmement, que la paix entre les hommes est si grande que Dieu Lui-même accepte que Son Nom soit effacé dans les eaux amères pour rétablir la paix entre un mari et sa femme. Troisièmement, qu'il faut toujours accueillir chaque homme avec joie. Le Talmud rapporte aussi que Rabbi Ishmaël avait une profonde compassion pour les souffrances d'Israël et qu'il pleurait en entendant les décrets romains contre son peuple. Il fut l'un des dix martyrs exécutés par les Romains, et sa mort est commémorée dans la prière de Yom Kippour.

ANECDOTE TALMUDIQUE

Le Talmud rapporte que Rabbi Ishmaël monta en esprit au ciel et rencontra l'ange Métatron qui lui montra le rideau céleste derrière lequel sont inscrits tous les décrets futurs. Il vit les souffrances qui attendaient Israël et pleura. L'ange lui dit : ne pleure pas, car après chaque décret de souffrance est inscrit un décret de consolation. Les larmes du juste montent devant le trône et adoucissent la rigueur.

— Berakhot 7a

HÉRITAGE SPIRITUEL**Les 13 Midot**

Méthode universelle d'exégèse talmudique.

La Mesure

Fixer des limites à l'interprétation.

« Rabbi Ishmaël et Rabbi Akiva sont les deux yeux de la Torah. »

« Accueille chaque homme avec joie. »

CHAÎNE DE TRANSMISSION

Maîtres : Rabbi Né'hounia ben HaKana et les Sages de la génération de Yavné.

Disciples : Rabbi Yoshia, Rabbi Yonatan — l'école d'exégèse de Rabbi Ishmaël.

Contemporain : Rabbi Akiva — leurs 13 et 32 règles d'interprétation se complètent.

Héritage : les treize middot d'exégèse récitées chaque matin dans la prière quotidienne.



שמעון בר כוכבא Shimon bar Kokhba

Le Fils de l'Étoile — Pour la liberté de Jérusalem

« *Une étoile surgira de Yaakov.* »

— Nombres 24:17

BIOGRAPHIE

Shimon bar Kokhba est le chef de la dernière grande révolte juive contre l'empire romain, le guerrier que Rabbi Akiva lui-même identifia comme le Messie potentiel et dont le nom devint le symbole de l'espoir messianique et de son échec tragique. Son vrai nom était Shimon bar Koziba, du village de Koziba en Judée, mais Rabbi Akiva le surnomma Bar Kokhba, le fils de l'étoile, en référence au verset de Bilaam : une étoile surgira de Yaakov. La révolte éclata en 132 de l'ère commune, quand l'empereur Hadrien interdit la circoncision et décida de bâtir un temple païen sur le mont du Temple à Jérusalem. Bar Kokhba leva une armée considérable et libéra Jérusalem pendant près de trois ans, frappant des monnaies portant l'inscription pour la liberté de Jérusalem et rétablissant un semblant de souveraineté juive sur la Terre Sainte. Le Talmud rapporte qu'il était d'une force physique extraordinaire et que ses soldats devaient prouver leur bravoure en se coupant un doigt ou en arrachant un cèdre à cheval au galop. Les Sages le critiquèrent pour cette pratique qui mutilait les corps créés à l'image de Dieu. Bar Kokhba avait une confiance absolue en ses propres forces et le Talmud rapporte qu'il pria avant la bataille en disant : Maître du monde, ne nous aide pas et ne nous empêche pas. Cette parole révèle l'orgueil qui causa sa chute, car le Talmud enseigne que la confiance en Dieu est la condition de toute victoire.

BIOGRAPHIE (suite)

Rome envoya contre Bar Kokhba le général Julius Severus avec des forces considérables rappelées de Bretagne. La guerre dura trois ans et demi et se termina par le siège de Bétar, la dernière forteresse de Bar Kokhba, qui tomba le 9 Av 135, le même jour que la destruction des deux Temples. Le Talmud rapporte que le sang des victimes de Bétar coula jusqu'à la mer et que les Romains entourèrent leurs vignes avec les corps des morts. Après la défaite, les Sages changèrent son nom de Bar Kokhba en Bar Koziba, fils du mensonge. Rabbi Akiva fut exécuté par les Romains et Hadrien interdit l'étude de la Torah sous peine de mort. Le Talmud ajouta le 9 Av de Bétar à la liste des catastrophes commémorées ce jour de deuil national. La leçon de Bar Kokhba enseigne que la force sans la prière et l'humilité devant Dieu mène à la destruction.

ANECDOTE TALMUDIQUE

Le Talmud rapporte que Bar Kokhba tua Rabbi Éléazar de Modi'in, son propre oncle et conseiller spirituel, sur la foi d'une fausse accusation de trahison. En frappant le juste qui priaît pour le salut de Bétar, il scella le destin de la forteresse.

Les Sages dirent : quand tu as tué Rabbi Éléazar, tu as perdu ton bras droit, et tes yeux se sont obscurcis. Bétar tomba le lendemain.

— Talmud de Jérusalem, Taanit 4:5

HÉRITAGE SPIRITUEL

L'Espoir

L'aspiration messianique anime chaque génération.

La Leçon

La force sans humilité mène à la chute.

« Le 9 Av de Bétar s'ajoute aux deuils d'Israël. »

« La confiance en Dieu est la condition de la victoire. »

CHAÎNE DE TRANSMISSION

Maître spirituel : Rabbi Akiva, qui vit en lui le Messie roi et le soutint publiquement.

Contemporains : les derniers grands Tannaïm, témoins de la révolte de 132-135 è.c.

Adversaires : l'empereur Hadrien et les légions romaines qui écrasèrent la révolte.

Héritage : le dernier soulèvement pour la souveraineté juive avant l'époque moderne.



רַבִּי מֵאִיר Rabbi Meïr

Celui qui Éclaire les Yeux des Sages — Il mangea le fruit et jeta l'écorce

« *Toute mishna anonyme est selon Rabbi Meïr.* »

— Sanhédrin 86a

BIOGRAPHIE

Rabbi Meïr est l'un des cinq derniers disciples de Rabbi Akiva qui reconstruisirent la Torah après la catastrophe de Bar Kokhba, et le Sage dont l'intelligence était si vive que ses collègues ne pouvaient pas toujours suivre ses raisonnements. Le Talmud rapporte que son vrai nom n'était pas Meïr mais qu'on l'appela ainsi car il éclairait, méïr, les yeux des Sages par sa halakha. Il était le disciple de Rabbi Akiva mais aussi de Élisha ben Abouya, le Sage qui devint hérétique et que le Talmud appelle A'her, l'Autre. Malgré l'apostasie de son maître, Rabbi Meïr continua d'étudier avec lui, appliquant le principe qu'il formula lui-même : il trouva une grenade, en mangea le fruit et jeta l'écorce, c'est-à-dire qu'il prit la sagesse de son maître et rejeta son erreur. Le Talmud rapporte que Rabbi Meïr était aussi un scribe extraordinaire et qu'il gagnait sa vie en copiant des rouleaux de Torah avec une précision parfaite. Il était également un maître de la parabole et le Talmud enseigne qu'un tiers de ses enseignements étaient des halakhot, un tiers des aggadot et un tiers des paraboles. Sa contribution à la Mishna est si considérable que le Talmud établit une règle : toute mishna anonyme, sans attribution d'auteur, reflète l'opinion de Rabbi Meïr, car c'est lui qui organisa la majeure partie du matériau que Rabbi Yehouda HaNassi compila plus tard dans la Mishna définitive que nous possédons aujourd'hui.

BIOGRAPHIE (suite)

Rabbi Meïr était marié à Brouria, fille de Rabbi 'Hanina ben Teradion, l'un des dix martyrs. Le Talmud rapporte que lorsque leurs deux fils moururent le même jour de Shabbat, Brouria ne dit rien à Rabbi Meïr jusqu'à la fin du Shabbat pour ne pas troubler sa joie. Elle lui posa alors une question : si quelqu'un m'a confié un dépôt et qu'il vient le réclamer, dois-je le rendre ? Il répondit : évidemment. Elle lui montra alors les deux enfants morts et dit : Dieu a donné, Dieu a repris, que le Nom de Dieu soit béni. Le Talmud rapporte aussi que Rabbi Meïr s'enfuit à Babylone à la fin de sa vie et qu'il demanda à être enterré en Terre d'Israël au bord de la mer, afin que les eaux qui touchent la Terre Sainte baignent aussi sa tombe.

ANECDOTE TALMUDIQUE

Des voyous harcelaient Rabbi Meïr dans son quartier et il pria pour leur mort. Brouria lui dit : il est écrit que les péchés disparaîtront de la terre, pas les pécheurs. Prie plutôt pour qu'ils se repentent. Rabbi Meïr pria pour eux et ils firent téchouva. Les Sages enseignent que la prière pour la téchouva d'autrui est plus puissante que celle qui demande sa disparition.

— Berakhot 10a

HÉRITAGE SPIRITUEL**La Mishna**

Toute mishna anonyme reflète son opinion.

La Parabole

Un tiers halakha, un tiers aggada, un tiers parabole.

« *Il trouva une grenade, mangea le fruit, jeta l'écorce.* »

« *Dieu a donné, Dieu a repris, béni soit Son Nom.* »

CHAÎNE DE TRANSMISSION

Maîtres : Rabbi Akiva (Halakha), Rabbi Ishmaël (exégèse), Elisha ben Avouya (philosophie).

Disciples : Rabbi Yehouda HaNassi — la génération qui compila la Mishna.

Contemporains : Rabbi Yehouda bar Ilaï, Rabbi Shimon bar Yo'haï, Rabbi Yossé ben 'Halafta.

Héritage : les mishnayot anonymes (stam) sont de Rabbi Meïr — fondement de la Mishna.



ברוריה Brouria

La Sage d'Israël — Trois cents halakhot par jour

« Que les péchés disparaissent, pas les pécheurs. »

— Berakhot 10a

BIOGRAPHIE

Brouria est la seule femme de l'époque talmudique dont les opinions halakhiques sont citées et retenues par le Talmud, un cas absolument unique qui témoigne de l'ampleur exceptionnelle de sa sagesse. Fille de Rabbi 'Hanina ben Teradion, l'un des dix martyrs exécutés par les Romains pour avoir enseigné la Torah publiquement, et épouse de Rabbi Meïr, elle grandit dans une famille de martyrs et de géants de la Torah. Le Talmud rapporte qu'elle étudiait trois cents halakhot par jour auprès de trois cents maîtres différents, un rythme d'étude qui dépassait celui de la plupart des Sages masculins de sa génération. Sa connaissance de la halakha était si profonde que dans plusieurs débats rapportés dans le Talmud, son opinion fut retenue contre celle de Sages éminents. Le Talmud raconte qu'un sadducéen lui dit un jour avec mépris : il est écrit réjouis-toi, stérile, qui n'as pas enfanté. Parce que tu n'as pas enfanté tu te réjouis ? Brouria répondit avec une finesse exégétique remarquable : insensé, lis la fin du verset, car les fils de la délaissée sont plus nombreux que les fils de la femme mariée. Réjouis-toi, communauté d'Israël, comparée à une femme stérile, car tes enfants ne vont pas en enfer comme les fils des nations. Cette réponse illustre sa capacité à retourner une attaque en enseignement, combinant érudition biblique et vivacité intellectuelle avec une assurance qui imposait le respect même à ses adversaires.

BIOGRAPHIE (suite)

La force de caractère de Brouria est illustrée par l'épisode de la mort de ses deux fils. Le jour de Shabbat, elle cacha la nouvelle à Rabbi Meïr pour préserver la sainteté du jour, puis lui révéla la tragédie avec la parabole du dépôt restitué à son propriétaire. Le Talmud enseigne que sa réaction est le modèle de l'acceptation du jugement divin avec amour. Brouria illustre aussi la valeur de l'étude de la Torah par les femmes à une époque où cette pratique était rare. Le Talmud cite plusieurs de ses enseignements, notamment sa correction de Rabbi Meïr qui pria pour la mort des méchants au lieu de prier pour leur repentir. Sa vie témoigne que la sagesse de la Torah transcende les distinctions de genre et que la profondeur de l'étude dépend uniquement de la soif intérieure de vérité.

ANECDOTE TALMUDIQUE

Rabbi Yossé le Galiléen marchait sur la route et rencontra Brouria. Il lui demanda : par quel chemin va-t-on à Lod ? Elle le réprimanda : les Sages ont dit de ne pas multiplier les paroles avec une femme, tu aurais dû dire simplement par où à Lod ? Le Talmud enseigne que même dans la correction, Brouria montrait sa maîtrise des sources et son exigence de précision dans le langage des Sages.

— Erouvin 53b

HÉRITAGE SPIRITUEL**L'Étude**

La Torah transcende les distinctions de genre.

L'Acceptation

Dieu a donné, Dieu a repris.

« La sagesse dépend de la soif de vérité. »

« La force de caractère surpassé la force physique. »

CHAÎNE DE TRANSMISSION

Père : Rabbi 'Hanina ben Tradion, l'un des dix martyrs tués par les Romains.

Époux : Rabbi Meïr, qui reconnaissait la supériorité de son érudition talmudique.

Contemporains : les Sages de la quatrième génération des Tannaïm à Ousha et Tibériade.

Héritage : la seule femme dont les opinions halakhiques sont citées dans le Talmud.



רַבִּי שְׁמֻעָן בֶּן יוֹחָנָן

Rabbi Shimon bar Yo'haï

Le Maître du Zohar — Treize ans dans la grotte, lumière éternelle

« *Vois comme les mitsvot sont chères à Israël.* »

— Shabbat 33b

BIOGRAPHIE

Rabbi Shimon bar Yo'haï, connu sous l'acronyme Rashbi, est l'un des cinq derniers disciples de Rabbi Akiva et la figure centrale de la tradition mystique juive, celui auquel la tradition attribue la rédaction du Zohar, le livre fondamental de la Kabbale. Le Talmud rapporte que Rashbi ne cessait jamais d'étudier la Torah et que Rabbi Akiva lui transmit les secrets les plus profonds de la tradition. Quand les Romains condamnèrent à mort quiconque enseignait la Torah, Rashbi les critiqua publiquement en disant que tout ce que Rome avait construit, les marchés, les ponts et les bains, ne servait que leurs plaisirs et non le bien des peuples conquis. Un délateur rapporta ses paroles et les Romains le condamnèrent à mort. Rashbi s'enfuit avec son fils Rabbi Éléazar et ils se cachèrent dans une grotte pendant treize ans, nourris miraculeusement par un caroubier et une source d'eau qui apparurent pour eux. Enterrés dans le sable jusqu'au cou pour préserver leurs vêtements, ils ne sortaient que pour prier et passaient le reste de leur temps à étudier les secrets de la Torah. Le Talmud rapporte que lorsqu'ils sortirent de la grotte pour la première fois, tout ce que leur regard touchait brûlait, car leur sainteté était si intense qu'ils ne supportaient pas de voir les hommes occupés à des travaux terrestres au lieu d'étudier la Torah. Une voix céleste leur ordonna de retourner dans la grotte encore un an pour tempérer leur ardeur et apprendre à regarder le monde avec bienveillance plutôt qu'avec le feu du jugement.

Rabbi Shimon bar Yo'haï — רבי שמעון בר יוחאי

BIOGRAPHIE (suite)

Après cette année supplémentaire, Rashbi sortit apaisé et comprit que le monde a besoin des deux dimensions : l'étude et le travail, le sacré et le profane. Il vit un homme courir avec deux bouquets de myrte la veille de Shabbat, un pour zakhor, souviens-toi, et un pour shamor, garde, et dit : voyez comme les mitsvot sont chères à Israël. La tradition mystique enseigne que pendant les treize années dans la grotte, Rashbi reçut les révélations les plus profondes de la Torah cachée et que le Zohar est le fruit de cette illumination. Le jour de sa mort, le 33e jour du Omer, Lag BaOmer, il révéla les derniers secrets à ses disciples et une lumière immense emplit la maison. Les Sages allument des feux à Lag BaOmer en souvenir de cette lumière.

ANECDOTE TALMUDIQUE

Quand Rashbi sortit de la grotte, il trouva un vieil homme portant deux bouquets de myrte le vendredi après-midi. Il demanda : pourquoi deux ? L'homme répondit : un pour zakhor et un pour shamor. Rashbi dit à son fils : vois comme les commandements sont chers à Israël, et son esprit fut apaisé. La beauté du Shabbat guérit même les âmes brûlantes qui reviennent du feu de la Torah.

— Shabbat 33b

HÉRITAGE SPIRITUEL

Le Zohar

Livre fondamental de la Kabbale juive.

Lag BaOmer

Fête de lumière le 33e jour du Omer.

« *La Torah cachée illumine plus que la Torah révélée.* »

« *Le feu de la Torah doit être tempéré par l'amour.* »

CHAÎNE DE TRANSMISSION

Maître : Rabbi Akiva, dont il reçut l'enseignement pendant treize années consécutives.

Disciples : son fils Rabbi Éléazar, les compagnons de la 'Havrouta mystique du Zohar.

Contemporains : Rabbi Meïr, Rabbi Yehouda, Rabbi Yossé — les élèves rescapés d'Akiva.

Héritage : le Zohar, la Kabbale, Lag BaOmer — la dimension cachée de la Torah révélée.



רבי יהודה בר אלעאי Rabbi Yehouda bar Ilai

Le Premier des Orateurs — Plus de six cents mishnayot portent son nom

« Ce qu'un homme fait dans le secret sera révélé au grand jour. »

— Avot de Rabbi Natan

BIOGRAPHIE

Rabbi Yehouda bar Ilai est l'un des cinq derniers disciples de Rabbi Akiva et le Sage le plus fréquemment cité dans la Mishna, celui dont le nom apparaît dans plus de six cents mishnayot et dont l'enseignement couvre tous les domaines de la halakha. Fils de Rabbi Ilai, lui-même disciple de Rabbi Éliezer ben Hyrcanos, il fut ordonné par Rabbi Yehouda ben Bava lors d'une cérémonie clandestine organisée entre deux montagnes pour échapper aux Romains qui avaient interdit l'ordination rabbinique sous peine de mort. Rabbi Yehouda ben Bava fut tué par les Romains en protégeant la fuite de ses cinq disciples ordonnés, dont Rabbi Yehouda, sacrifiant sa vie pour assurer la continuité de la chaîne de transmission. Le Talmud rapporte que Rabbi Yehouda vivait dans une grande pauvreté et que lui et sa femme partageaient un seul manteau : quand l'un sortait étudier, l'autre restait à la maison. Malgré cette indigence, son visage rayonnait chaque veille de Shabbat, au point que le Talmud le surnomma le premier des orateurs en tout lieu, car les Romains eux-mêmes le respectaient pour sa sagesse et sa droiture. Il louait les réalisations de Rome contrairement à Rashbi qui les critiquait, ce qui lui valut une position de médiateur entre le peuple juif et les autorités romaines. Sa modération et son pragmatisme permirent de sauvegarder les institutions rabbiniques à une époque de persécution intense et de danger mortel.

BIOGRAPHIE (suite)

L'enseignement de Rabbi Yehouda bar Ilai se distingue par son attachement au concret et au vécu quotidien. Il enseignait que l'homme doit toujours apprendre un métier à son fils, car celui qui ne le fait pas lui enseigne le brigandage. Il enseignait aussi que la joie du Shabbat exige un effort personnel : il se lavait le visage, les mains et les pieds à l'eau chaude chaque vendredi et s'enveloppait dans un manteau à franges et ressemblait à un ange de Dieu. Le Talmud cite son principe fondamental : ce qu'un homme fait dans le secret sera révélé au grand jour, car Dieu voit les actes cachés. Sa contribution massive à la Mishna fait de lui le bâtisseur silencieux de la halakha, celui dont le travail infatigable permit de préserver et structurer l'immense héritage de la Torah orale pour les générations futures.

ANECDOTE TALMUDIQUE

Le Talmud rapporte que Rabbi Yehouda, Rabbi Yossé et Rabbi Shimon débattaient de Rome. Rabbi Yehouda dit : comme les œuvres de cette nation sont belles, ils ont fait des marchés, des ponts et des bains. Rabbi Shimon répondit : tout ce qu'ils ont fait, ils l'ont fait pour eux-mêmes. Les Romains récompensèrent Yehouda, exilèrent Yossé et condamnèrent Shimon. Chacun disait vrai selon sa propre mesure.

— Shabbat 33b

HÉRITAGE SPIRITUEL

La Halakha

Plus de 600 mishnayot portent son nom.

Le Shabbat

La joie du Shabbat exige un effort personnel.

« Apprends un métier à ton fils, sinon c'est le brigandage. »

« Le visage rayonne quand le Shabbat entre dans le foyer. »

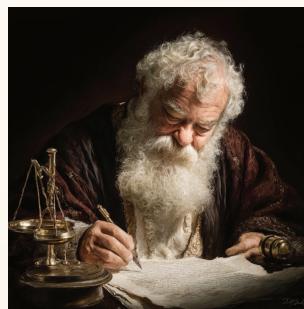
CHAÎNE DE TRANSMISSION

Maître : Rabbi Akiva, son maître principal ; Rabbi Tarfon, son premier maître.

Disciples : Rabbi Yehouda HaNassi, qui le cite plus que tout autre Tanna dans la Mishna.

Contemporains : Rabbi Meïr, Rabbi Shimon bar Yo'hai, Rabbi Yossé ben 'Halafta.

Héritage : les beraitot anonymes (stam sifra) sont de lui — pilier de la Torah orale.



רַבִּי יְהוֹדָה הַנֶּשֶׁйָא

Rabbi Yehouda HaNassi

Le Rédacteur de la Mishna — Depuis Moché jusqu'à Rabbi, Torah et grandeur ne furent pas réunies ainsi

« Depuis les jours de Moché, Torah et grandeur ne furent jamais réunies. »

— Guittin 59a

BIOGRAPHIE

Rabbi Yehouda HaNassi, connu simplement sous le titre de Rabbi, est le rédacteur de la Mishna et l'une des figures les plus importantes de toute l'histoire juive. Fils de Rabban Shimon ben Gamliel, il naquit le jour même où Rabbi Akiva fut martyrisé par les Romains, accomplissant le principe talmudique que le soleil d'un juste se couche et celui d'un autre se lève. Le Talmud rapporte que Rabbi unissait en sa personne la Torah et la grandeur mondaine à un degré jamais atteint depuis Moché : il était à la fois le chef spirituel incontesté du peuple juif et un homme d'une immense richesse, ami de l'empereur romain Antonin avec qui il entretenait des discussions philosophiques profondes. Sa table ne manquait jamais de radis ni de laitue, été comme hiver, et le Talmud dit que depuis ses jours, la Torah et la richesse ne se trouvèrent plus réunies en un seul homme. L'œuvre de sa vie fut la compilation de la Mishna, le recueil de la Torah orale qui rassemble les enseignements de toutes les générations de Tannaïm en six ordres couvrant tous les domaines de la loi juive. Rabbi sélectionna, organisa et fixa par écrit ce qui avait été transmis oralement depuis le Sinaï, un acte révolutionnaire justifié par l'urgence des temps : la dispersion du peuple et les persécutions menaçaient de faire disparaître la Torah orale si elle n'était pas mise par écrit. Les Sages enseignent qu'il est permis de transgresser une loi pour sauver l'ensemble de la Torah, et c'est ce principe qui justifia l'œuvre immense de Rabbi.

BIOGRAPHIE (suite)

Le Talmud rapporte que pendant les dix-sept années de maladie de Rabbi, les souffrances qu'il endurait étaient si méritoires que la pluie ne cessa jamais de tomber en Israël.

Ses souffrances commencèrent quand un veau mené à l'abattoir se réfugia sous sa robe et qu'il le repoussa en disant : va, c'est pour cela que tu as été créé. Le Ciel décrêta alors que celui qui ne montre pas de compassion envers les créatures sera traité sans compassion. Ses souffrances cessèrent le jour où il sauva des bébés belettes que sa servante voulait balayer, en disant : ses miséricordes s'étendent sur toutes Ses œuvres. À sa mort, le Talmud rapporte qu'une voix céleste proclama que quiconque avait assisté à ses funérailles était destiné au monde à venir. Ses dernières volontés furent que son fils Gamliel lui succède et que l'étude ne cesse jamais dans son académie.

ANECDOTE TALMUDIQUE

La servante de Rabbi parlait un hébreu si pur que les Sages venaient l'écouter pour comprendre des mots rares de la Torah. Le Talmud rapporte que quand Rabbi était sur son lit de mort, les Sages priaient pour qu'il vive. Sa servante, voyant ses souffrances atroces, pria pour qu'il meure.

— Ketoubot 104a

HÉRITAGE SPIRITUEL**La Mishna**

La Torah orale fixée par écrit pour l'éternité.

La Compassion

Ses miséricordes sur toutes Ses œuvres.

« *La Torah écrite et orale sont inséparables.* »

« *Un soleil se couche, un autre se lève.* »

CHAÎNE DE TRANSMISSION

Maîtres : Rabbi Shimon bar Yo'haï, Rabbi Meïr, Rabbi Éléazar ben Shammoua, Rabbi Yaakov.

Disciples : Rav (Abba Arikha), Shmouel, Rabbi 'Hiya, Rabbi Oshaya — pont vers les Amoraïm.

Contemporains : l'empereur Antonin, avec qui il entretenait un dialogue philosophique.

Héritage : la rédaction de la Mishna — le code fondateur de toute la loi orale juive.



Donne-moi Yavné et ses Sages.

CHAPITRE 9



Les Tannaïm

Les Maîtres de la Mishna

IER - IIIE SIÈCLE È.C. · DE YAVNÉ À TSIPPORI

*Yo'hanan sauva l'étude quand le Temple brûla,
Gamliel unifia les coutumes d'Israël,
Akiva vit dans chaque lettre un signe du Ciel
Et mourut en disant Shema — et Dieu l'accueillit là.
Meïr enseigna les paraboles du renard,
Bar Yo'hai se cacha treize ans dans la grotte,
Et Rabbi rédiga la Mishna mot à mot,
Monument de parole dressé contre l'oubli.*

« Aime ton prochain comme toi-même — c'est un grand principe de la Torah. »

— Rabbi Akiva · Sifra, Lévitique 19:18

FIGURES DE CE CHAPITRE

Rabban Yo'hanan ben Zakaï ♦ Rabban Gamliel

Rabbi Akiva ♦ Rabbi Meïr

Rabbi Shimon bar Yo'hai ♦ Rabbi Yehouda HaNassi



רַב אָבָא אֲרִיכָה Rav (Abba Arikha)

Le Fondateur de Soura — Les justes sont assis avec leurs couronnes

« *Les justes jouissent de l'éclat de la Présence divine.* »

— Berakhot 17a

BIOGRAPHIE

Rav, de son vrai nom Abba Arikha, est le fondateur de la grande académie de Soura en Babylone et l'un des deux piliers de l'ère des Amoraïm, la période de rédaction du Talmud de Babylone. Né en Terre d'Israël, il étudia sous Rabbi Yehouda HaNassi et reçut de lui une formation si complète que le Talmud lui accorda le statut unique de Tanna, c'est-à-dire qu'il avait le droit de contredire une Mishna comme s'il en faisait partie, un privilège qu'aucun autre Amora ne possédait. Quand il monta en Babylonie, il découvrit que le niveau d'érudition et de pratique religieuse y était très bas. Il s'installa à Soura et fonda une académie qui devint le centre de la vie juive mondiale pendant près de huit siècles. Le Talmud rapporte que Rav transforma la Babylonie d'une terre d'ignorance en un centre de Torah comparable à la Terre d'Israël elle-même. Il est l'auteur de nombreuses prières qui font partie de la liturgie quotidienne, notamment la version babylonienne de la Amida et des passages essentiels de la prière de Rosh Hashana. Sa rivalité intellectuelle avec Shmouel, le chef de l'académie de Néhardéa, structure l'ensemble du Talmud babylonien : quand Rav et Shmouel divergent, la halakha suit Rav dans les questions rituelles et Shmouel dans les questions financières. Cette règle est l'un des principes fondamentaux de toute la jurisprudence talmudique et témoigne du respect égal accordé aux deux maîtres dans leurs domaines de compétence et structure toute la jurisprudence talmudique jusqu'à nos jours.

BIOGRAPHIE (suite)

Le Talmud rapporte que Rav était d'une grande sensibilité et qu'il pleurait en évoquant les souffrances du monde à venir. Il enseignait que dans le monde à venir, il n'y a ni nourriture ni boisson ni commerce ni jalousie ni haine ni compétition, mais les justes sont assis avec leurs couronnes sur la tête et jouissent de l'éclat de la Présence divine. Cette description est devenue la vision classique du Gan Éden dans la tradition juive. Rav enseignait aussi que l'homme sera jugé pour tout plaisir que ses yeux ont vu et dont il ne s'est pas réjoui, car les fruits de la création sont un don de Dieu et refuser d'en jouir est une ingratitudo. Il dirigea l'académie de Soura pendant vingt ans et mourut vénéré de tout le peuple juif de Babylone et de Terre d'Israël.

ANECDOTE TALMUDIQUE

Le Talmud rapporte que Rav refusa de manger chez un homme qui n'avait pas dit la vérité devant le tribunal, même quand cet homme lui offrit un repas somptueux. Il enseignait que la parole d'un homme est le reflet de son âme : celui qui ment dans les petites choses mentira dans les grandes, et partager le pain avec un menteur c'est participer à son mensonge. La vérité est le sceau de Dieu.

— Sanhédrin 97a

HÉRITAGE SPIRITUEL**Soura**

Huit siècles de Torah en Babylonie.

La Liturgie

Auteur de prières essentielles.

« Le monde à venir : les couronnes sur la tête des justes. »

« L'homme sera jugé pour les plaisirs refusés. »

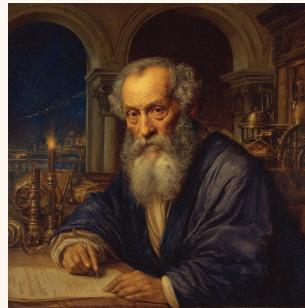
CHAÎNE DE TRANSMISSION

Maître : Rabbi Yehouda HaNassi, qui l'ordonna et le surnomma « notre maître en Babylonie ».

Disciples : Rav Houna, Rav Yehouda bar Yéhezkel — les fondateurs de l'école de Soura.

Contemporain : Shmouel (Mar Shmouel), maître de Néhardéa — leurs débats structurent le Talmud.

Héritage : la fondation de l'académie de Soura, centre de la Torah pendant huit siècles.



שְׁמוּאֵל מֶר שְׁמוּאֵל Shmouel (Mar Shmouel)

Le Maître du Droit Civil — Dina demalkhuta dina — La loi du royaume est la loi

« *La loi du royaume est la loi.* »

— Bava Kama 113a

BIOGRAPHIE

Shmouel, connu aussi sous le nom de Mar Shmouel, est le chef de l'académie de Néhardéa en Babylonie et le grand rival intellectuel de Rav, celui dont les débats avec Rav structurent l'ensemble du Talmud babylonien. Fils de Abba bar Abba, un érudit lui-même remarquable, Shmouel fut éduqué par son père et par le sage Lévi bar Sissi envoyé de Terre d'Israël. Le Talmud rapporte que Shmouel était un homme aux talents multiples : outre sa maîtrise extraordinaire de la Torah orale, il était astronome, médecin et expert en droit civil. Il composa un calendrier juif qui permettait de fixer les fêtes sans dépendre de la Terre d'Israël, une contribution essentielle pour l'autonomie des communautés de la Diaspora. En médecine, il développa un onguent oculaire si efficace que le Talmud le mentionne à plusieurs reprises. L'apport juridique le plus important de Shmouel est la règle *dina demalkhuta dina*, la loi du royaume est la loi, principe fondamental qui reconnaît la légitimité du droit civil non-juif dans les affaires séculières et qui permit au peuple juif de vivre en paix avec les autorités de chaque pays d'accueil pendant deux millénaires. Ce principe distingue le domaine sacré, régi par la halakha, du domaine civil, où la loi locale s'applique, et cette distinction devint la base de la coexistence entre la communauté juive et les sociétés au sein desquelles elle vivait à travers les siècles.

BIOGRAPHIE (suite)

Le Talmud rapporte que la relation entre Rav et Shmouel était faite de respect mutuel et de rivalité créatrice. Shmouel acceptait la prééminence de Rav en matière de rituel et de liturgie, tandis que Rav reconnaissait l'expertise supérieure de Shmouel dans le droit civil et financier. Quand Rav mourut, Shmouel déchira ses vêtements et pleura en disant : celui qui m'inspirait la crainte est parti. L'académie de Néhardéa fut détruite peu après la mort de Shmouel lors d'une invasion, mais ses enseignements furent transmis par ses disciples, notamment Rav Yehouda bar Yé'hezkel qui fonda l'académie de Poumbedita. La règle de Shmouel, *dina demalkhuta dina*, reste aujourd'hui l'un des principes les plus appliqués dans le judaïsme contemporain, permettant aux Juifs de respecter à la fois la halakha et les lois civiles de leur pays de résidence.

ANECDOTE TALMUDIQUE

Le Talmud rapporte que Shmouel pouvait examiner un patient et diagnostiquer sa maladie rien qu'en observant la couleur de ses ongles. Il disait que toutes les maladies viennent du froid et que la meilleure médecine est la prévention. Un jour, Rav lui demanda de le soigner. Shmouel lui appliqua son onguent et Rav guérit instantanément. Shmouel dit : le corps est un dépôt confié par Dieu.

— Bava Metsia 85b

HÉRITAGE SPIRITUEL

Dina demalkhuta

La loi civile locale est reconnue par la Torah.

L'Astronomie

Calendrier juif indépendant pour la Diaspora.

« Le sacré et le civil ont chacun leur domaine. »

« Le corps est un dépôt confié par Dieu. »

CHAÎNE DE TRANSMISSION

Maître : Rabbi Yehouda HaNassi, dont il reçut l'enseignement en Terre d'Israël.

Disciples : Rav Yehouda bar Yé'hezkel, Rav Na'hman — les continuateurs de Néhardéa.

Contemporain : Rav (Abba Arikha) — « la Halakha suit Rav dans le rituel, Shmouel dans le civil ».

Héritage : le principe « Dina deMalkhuta Dina » — la loi du pays a force de loi juive.



רַבִּי יוֹחָנָן
Rabbi Yo'hanan

Le Fondateur du Talmud de Jérusalem — Voici l'os de mon dixième fils

« Vingt-quatre questions et vingt-quatre réponses, la halakha s'élargit. »

— Bava Metsia 84a

BIOGRAPHIE

Rabbi Yo'hanan bar Nap'ha est le plus grand Amora de la Terre d'Israël et le fondateur du Talmud de Jérusalem, l'œuvre monumentale qui rassemble les enseignements des Sages de Terre Sainte. Orphelin de père et de mère dès la naissance, il fut élevé par son grand-père et vécut dans une grande pauvreté avant de devenir le chef incontesté de l'académie de Tibériade. Le Talmud rapporte qu'il était d'une beauté physique si extraordinaire que les Sages disent que celui qui veut voir la beauté de Rabbi Yo'hanan doit prendre une coupe d'argent en sortant du fondeur, la remplir de graines de grenade rouge et l'entourer d'une couronne de roses rouges, puis la placer entre l'ombre et le soleil : cet éclat ressemble à la beauté de Rabbi Yo'hanan. Il s'asseyait à l'entrée du bain rituel pour que les femmes qui en sortaient le voient et engendrent des enfants aussi beaux que lui. Le Talmud raconte aussi que Rabbi Yo'hanan enterra dix fils au cours de sa vie, et qu'il gardait sur lui un petit os du dixième pour le montrer à ceux qui souffraient en disant : voici l'os de mon dixième fils, et pourtant j'ai continué à servir Dieu. Sa souffrance personnelle nourrissait sa compassion infinie pour autrui. Malgré ces tragédies, il poursuivit son enseignement pendant des décennies et forma une génération entière d'Amoraïm qui transmirent sa Torah aux générations suivantes. Sa souffrance ne fit qu'approfondir sa compassion pour tout être humain et sa capacité à consoler ceux qui venaient lui confier leur douleur.

BIOGRAPHIE (suite)

L'événement le plus marquant de la vie de Rabbi Yo'hanan est sa rencontre avec Reish Lakish, le bandit devenu Sage. Le Talmud rapporte que lorsque Reish Lakish mourut, Rabbi Yo'hanan fut inconsolable. Les Sages lui envoyèrent Rabbi Éléazar ben Pedat pour le consoler. À chaque enseignement de Rabbi Yo'hanan, Rabbi Éléazar répondait : une baraïta confirme ton opinion. Rabbi Yo'hanan lui dit avec amertume : es-tu comparable à Reish Lakish ? Quand je disais quelque chose, il me posait vingt-quatre questions et je donnais vingt-quatre réponses, et la halakha s'élargissait. Toi tu me dis qu'une baraïta me confirme, mais est-ce que je ne sais pas moi-même que j'ai raison ? Rabbi Yo'hanan déchira ses vêtements et erra en pleurant jusqu'à perdre la raison. Les Sages prièrent pour lui et il mourut, car un maître sans contradicteur ne peut plus vivre.

ANECDOTE TALMUDIQUE

Rabbi Yo'hanan montrait l'os de son dixième fils à quiconque venait lui confier sa souffrance. Il ne disait jamais que sa douleur était plus grande mais partageait son propre deuil pour que l'autre sache qu'il n'était pas seul. Les Sages enseignent que la consolation véritable ne consiste pas à minimiser la souffrance d'autrui mais à montrer qu'on a traversé le même feu et qu'on est toujours debout.

— Berakhot 5b

HÉRITAGE SPIRITUEL

Le Talmud

Fondement du Talmud de Jérusalem.

La Consolation

Partager sa douleur pour consoler autrui.

« Un maître sans contradicteur ne peut plus vivre. »

« La beauté extérieure reflète parfois la beauté intérieure. »

CHAÎNE DE TRANSMISSION

Maître : Rabbi Yannaï et les derniers disciples de Rabbi Yehouda HaNassi en Terre d'Israël.

Disciples : Rabbi Éléazar ben Pedat, Rabbi Abbahou, Rabbi 'Hiya bar Abba, Rabbi Ami.

Contemporain : Reish Lakish — leur amitié et leurs débats sont légendaires dans le Talmud.

Héritage : le Talmud de Jérusalem, dont il est la voix dominante et l'architecte principal.



ר' לוייש Reish Lakish

Le Baal Téchouva Suprême — Du brigandage à la Torah, la téchouva par amour

« *Les fautes intentionnelles deviennent des mérites par la téchouva d'amour.* »

— Yoma 86b

BIOGRAPHIE

Reish Lakish, de son vrai nom Rabbi Shimon ben Lakish, est l'exemple le plus saisissant de téchouva dans toute la tradition talmudique, un ancien gladiateur et chef de brigands qui devint l'un des plus grands Sages de la Terre d'Israël et le partenaire intellectuel le plus redoutable de Rabbi Yo'hanan. Le Talmud raconte que Rabbi Yo'hanan se baignait dans le Jourdain quand Reish Lakish, impressionné par sa beauté, sauta dans le fleuve pour le rejoindre. Rabbi Yo'hanan lui dit : ta force serait mieux employée pour la Torah. Reish Lakish répondit : ta beauté serait mieux employée pour les femmes. Rabbi Yo'hanan lui proposa un marché : si tu étudies la Torah, je te donnerai ma sœur en mariage, qui est plus belle que moi. Reish Lakish accepta et devint le disciple et le beau-frère de Rabbi Yo'hanan. Le Talmud rapporte que sa transformation fut si complète qu'il ne pouvait plus sauter au milieu du Jourdain comme autrefois, car l'acceptation du joug de la Torah avait affaibli sa force physique tout en décuplant sa puissance spirituelle. Il étudia avec une intensité féroce et devint en quelques années l'égal de son maître, capable de le contredire sur chaque point de halakha avec des arguments si puissants que Rabbi Yo'hanan disait que discuter avec Reish Lakish valait plus que mille confirmations de ses propres opinions. Le Talmud rapporte aussi que Reish Lakish étudiait avec une telle intensité qu'il relisait chaque passage quarante fois avant de se présenter devant son maître, car la Torah exige une préparation totale.

BIOGRAPHIE (suite)

La tragédie de Reish Lakish et de Rabbi Yo'hanan est l'un des récits les plus poignants du Talmud. Un jour, lors d'un débat sur la pureté des armes, Rabbi Yo'hanan lança à Reish Lakish : le brigand connaît son brigandage, faisant allusion à son passé. Reish Lakish fut blessé mortellement par cette parole et tomba malade. La sœur de Rabbi Yo'hanan supplia son frère de prier pour la guérison de son mari, pour elle et pour leurs enfants. Mais Reish Lakish mourut. Rabbi Yo'hanan sombra dans un deuil si profond qu'il perdit la raison. Les Sages enseignent que cette tragédie montre que la parole peut tuer autant que l'épée, et qu'un maître qui humilie publiquement son disciple en rappelant son passé commet une faute irréparable. Reish Lakish enseigne aussi que la téchouva transforme les fautes en mérites quand elle est faite par amour.

ANECDOTE TALMUDIQUE

Les Sages enseignent que celui qui fait téchouva par amour voit ses fautes intentionnelles transformées en mérites. Reish Lakish en est la preuve vivante : ses années de brigandage lui donnèrent la force de caractère, le courage et l'audace intellectuelle qui firent de lui le plus grand contradicteur de sa génération. Ses fautes passées nourrissent sa grandeur future, car D.

— Yoma 86b

HÉRITAGE SPIRITUEL

La Téchouva

Les fautes deviennent mérites par amour.

Le Débat

Contredire le maître élargit la halakha.

« *Ta force serait mieux employée pour la Torah.* »

« *La parole peut tuer autant que l'épée.* »

CHAÎNE DE TRANSMISSION

Maître : Rabbi Yo'hanan, qui le ramena à la Torah et lui donna sa sœur en mariage.

Disciples : les Sages de l'académie de Tibériade qui recueillirent ses enseignements.

Contemporains : Rabbi Yo'hanan, Rabbi Élazar ben Pedat — le cercle de Tibériade.

Héritage : la puissance de la téchouva — un repenti surpassé un Tsadik parfait.



רַבִּי יְהוֹשֻׁעַ בֶּן לֵוִי

Rabbi Yehoshoua ben Levi

Le Sage que la Mort ne Pouvait Atteindre — Celui qui trompa l'ange de la mort

« Quiconque étudie la halakha chaque jour a part au monde à venir. »

— Meguila 28b

BIOGRAPHIE

Rabbi Yehoshoua ben Levi est l'un des plus grands Amoraïm de la première génération en Terre d'Israël, un Sage dont la piété était si profonde que le Talmud rapporte que l'ange de la mort n'avait aucun pouvoir sur lui. Chef de l'académie de Lod dans le sud de la Terre d'Israël, il était le contemporain de Rabbi Yo'hanan et l'un des derniers maîtres à avoir connu les disciples directs de Rabbi Yehouda HaNassi. Le Talmud lui attribue de nombreux récits aggadiques d'une beauté saisissante, notamment sa visite au Gan Éden et au Guéhinam que Dieu lui accorda de son vivant, un privilège réservé aux plus grands justes. Il rapporta que le Gan Éden possède deux portes de rubis gardées par soixante myriades d'anges servants dont le visage rayonne comme le firmament, et que chaque juste y reçoit un baldaquin proportionnel à son mérite. Rabbi Yehoshoua ben Levi enseignait que la Torah ne peut être acquise que par celui qui est prêt à mourir pour elle, et qu'il faut étudier chaque jour comme si c'était le premier et le dernier. Le Talmud rapporte aussi qu'il était d'une grande humilité et qu'il refusait de profiter de sa réputation de faiseur de miracles. Il enseignait que chaque jour une voix céleste proclame depuis le mont Horeb : malheur aux créatures à cause de l'affront fait à la Torah, car quiconque ne s'occupe pas de Torah est appelé répréhensible. Sa dévotion à l'étude était telle que même l'ange de la mort devait ruser pour s'approcher de lui sans être repoussé par le mérite de sa Torah.

Rabbi Yehoshoua ben Levi — רבי יהושע בן לוי

BIOGRAPHIE (suite)

Le Talmud raconte que Rabbi Yehoshoua ben Levi parvint à tromper l'ange de la mort en lui demandant de lui montrer sa place au Gan Éden avant de mourir. L'ange accepta et le conduisit aux portes du paradis. Rabbi Yehoshoua sauta par-dessus le mur et refusa de revenir. L'ange exigea qu'il rende l'épée avec laquelle il frappe les mortels, que Rabbi Yehoshoua lui avait prise par ruse. Une voix céleste déclara : rendez-lui l'épée car les créatures en ont besoin, c'est-à-dire que la mort est nécessaire au monde. Rabbi Yehoshoua ben Levi enseignait aussi que quiconque étudie la halakha chaque jour est assuré d'avoir part au monde à venir, car la halakha est le chemin quotidien par lequel l'homme se rapproche de Dieu pas à pas.

ANECDOTE TALMUDIQUE

Les Romains envoyèrent un jour arrêter un fugitif réfugié dans la ville de Rabbi Yehoshoua ben Levi et menacèrent de détruire la ville entière. Rabbi Yehoshoua persuada le fugitif de se rendre pour sauver la communauté. Le prophète Éliyahou, qui le visitait régulièrement, cessa alors de lui apparaître pendant un temps.

— Sanhédrin 11a

HÉRITAGE SPIRITUEL

Le Gan Éden

Sa vision du monde à venir guide la tradition.

L'Étude

Étudier chaque jour comme le premier et le dernier.

« *La Torah protège même contre l'ange de la mort.* »

« *La halakha quotidienne est le chemin vers Dieu.* »

CHAÎNE DE TRANSMISSION

Maîtres : Rabbi Pinhas ben Yaïr, les derniers Tannaïm de la transition vers les Amoraïm.

Disciples : les Sages de Lydda (Lod) qui transmirent ses aggadot et ses halakhot.

Contemporains : Rabbi Yo'hanan, Reish Lakish, Rav et Shmouel en Babylonie.

Héritage : les aggadot sur Éliyahou et le Messie — la dimension poétique du Talmud.



רַבִּי אֶלְעָזָר בֶּן פֶּדַת Eléazar ben Pedat

Le Successeur de Rabbi Yo'hanan — Dieu rit avec le juste qui choisit son chemin

« *Préfères-tu que Je renverse le monde et le recrée ?* »

— Taanit 25a

BIOGRAPHIE

Rabbi Éléazar ben Pedat est le successeur de Rabbi Yo'hanan à la tête de l'académie de Tibériade et l'un des Amoraïm les plus prolifiques du Talmud de Jérusalem, celui qui assura la continuité de l'enseignement après la mort tragique de Reish Lakish et le déclin de Rabbi Yo'hanan. Né en Babylonie, il monta en Terre d'Israël pour étudier auprès de Rabbi Yo'hanan et devint rapidement son disciple le plus proche après la disparition de Reish Lakish. Le Talmud rapporte que Rabbi Éléazar vivait dans une pauvreté extrême. Un jour, après une saignée médicale, il n'avait rien à manger. Il trouva une gousse d'ail et la mangea, mais sa faiblesse était telle qu'il s'évanouit. Quand les Sages vinrent le visiter, ils le trouvèrent riant et pleurant tour à tour. Il leur expliqua que Dieu lui était apparu en rêve et qu'il Lui avait demandé : jusques à quand souffrirai-je dans ce monde ? Dieu lui répondit : Éléazar Mon fils, préfères-tu que Je renverse le monde et le recrée depuis le commencement, avec la possibilité que tu naisses à une heure de prospérité ? Rabbi Éléazar demanda : tout cela pour une simple possibilité ? Et Dieu rit. Quand Dieu rit avec un juste, c'est un signe de grâce. Rabbi Éléazar demanda alors : ai-je vécu plus de la moitié de ma vie ? Dieu répondit oui. Il dit alors : dans ce cas je ne veux pas que Tu recommences, car j'ai déjà parcouru plus de la moitié du chemin vers Toi.

BIOGRAPHIE (suite)

Le Talmud rapporte que lorsque Rabbi Éléazar fut envoyé auprès de Rabbi Yo'hanan pour le consoler après la mort de Reish Lakish, il échoua précisément parce qu'il ne faisait que confirmer les opinions de Rabbi Yo'hanan au lieu de les contester. Cet épisode enseigne que la vraie amitié intellectuelle exige la contradiction et le débat, non la complaisance. Rabbi Éléazar ben Pedat est aussi connu pour son enseignement sur la tsédaka : celui qui fait la charité en secret est plus grand que Moché, car Moché dit que Dieu est grand et redoutable, tandis que celui qui donne en secret imite Dieu Lui-même qui nourrit le monde entier sans être vu. Sa pauvreté volontaire illustre le principe que la Torah s'acquiert dans le dénuement et que les biens matériels ne sont rien comparés à la proximité avec le Créateur.

ANECDOTE TALMUDIQUE

Dieu demanda à Rabbi Éléazar : veux-tu que Je renverse le monde et le recrée pour que tu naisses à une heure de prospérité ? Rabbi Éléazar demanda : est-ce sûr ? Dieu rit. Ce rire divin enseigne que Dieu Se réjouit quand un juste préfère garder ce qu'il a plutôt que de tout risquer pour un gain incertain. La fidélité au chemin parcouru vaut plus que l'espoir d'un recommencement.

— Taanit 25a

HÉRITAGE SPIRITUEL

La Tsédaka

Donner en secret est plus grand que Moché.

La Fidélité

Garder son chemin plutôt que tout recommencer.

« *Dieu rit quand le juste préfère garder ce qu'il a.* »

« *La contradiction est la vraie amitié intellectuelle.* »

CHAÎNE DE TRANSMISSION

Maître : Rabbi Yo'hanan, dont il devint le principal interlocuteur après Reish Lakish.

Disciples : les Sages de la génération suivante à l'académie de Tibériade en Galilée.

Contemporains : Rabbi Abbahou, Rabbi Ami, Rabbi Assi — les Amoraïm de Terre d'Israël.

Héritage : la pauvreté acceptée avec joie — Dieu le consola en lui promettant le monde futur.



רַבִּי אַבְהָוּ Rabbi Abbahou

Le Sage de Césarée — Défenseur de la foi face aux nations

« *D.ieu est un, sans associé ni second.* »

— Sanhédrin 38b

BIOGRAPHIE

Rabbi Abbahou est le grand Amora de Césarée, la ville romaine de la côte méditerranéenne, et le Sage qui excella dans le dialogue avec les cultures non-juives, les philosophes grecs et les premiers chrétiens. Le Talmud rapporte qu'il était d'une beauté physique remarquable et d'une érudition qui couvrait aussi bien la Torah que la sagesse grecque, ce qui lui valait le respect des autorités romaines. Il servait d'intermédiaire entre la communauté juive et le gouverneur romain de Césarée et utilisait cette position pour protéger son peuple. Le Talmud rapporte que les servantes de la maison de Rabbi Abbahou chantaient en grec, ce qui témoigne de l'ouverture culturelle de son foyer. Il est particulièrement connu pour ses polémiques avec les minim, les sectaires judéo-chrétiens de son époque. Quand ils lui objectaient des versets pour prouver la pluralité divine, Rabbi Abbahou répondait avec des arguments exégétiques d'une précision redoutable qui démontaient leurs interprétations. Il enseignait que D.ieu est un, sans associé ni second, et que les versets au pluriel expriment la majesté divine et non une pluralité d'essences. Le Talmud rapporte aussi que malgré sa position sociale élevée et sa proximité avec le pouvoir, Rabbi Abbahou restait d'une humilité remarquable. Quand il arrivait à l'académie de Tibériade, les étudiants se levaient pour lui par respect pour sa sagesse et son autorité morale.

BIOGRAPHIE (suite)

Le Talmud rapporte un épisode révélateur sur l'humilité de Rabbi Abbahou. Il était contemporain de Rabbi Safra, un Sage babylonien beaucoup moins connu. Quand Rabbi Abbahou présenta Rabbi Safra aux collecteurs d'impôts comme un grand Sage pour lui obtenir une exemption, on mit Rabbi Safra à l'épreuve et il ne sut pas répondre. Rabbi Abbahou expliqua que la sagesse de Rabbi Safra résidait dans sa connaissance des textes et non dans le débat public. Il enseignait que la place que l'on occupe dans ce monde ne reflète pas la place que l'on occupe dans le monde à venir, et que le Sage discret est souvent plus grand que le Sage célèbre. À sa mort, les colonnes de Césarée versèrent des larmes, disent les Sages, tant la ville entière pleurait sa disparition.

ANECDOTE TALMUDIQUE

Un sectaire demanda à Rabbi Abbahou : votre Dieu est-il un prêtre, car il est écrit qu'Il demanda à Moché de Lui offrir une térouma ? Dans quoi s'est-Il immergé après avoir enterré Moché ? Rabbi Abbahou répondit : dans le feu, car Dieu est un feu dévorant. Le sectaire objecta : le feu purifie-t-il ? Rabbi Abbahou dit : le feu est la source première de toute pureté.

— Sanhédrin 39a

HÉRITAGE SPIRITUEL**Le Dialogue**

Défendre la foi avec sagesse et respect.

L'Humilité

Le Sage discret est souvent le plus grand.

« La sagesse sert à défendre la vérité, pas à briller. »

« Les colonnes de Césarée pleureront sa disparition. »

CHAÎNE DE TRANSMISSION

Maître : Rabbi Yo'hanan, le grand Amora de Tibériade, dont il fut l'élève prééminent.

Disciples : les Sages de Césarée qui diffusèrent son enseignement en Terre d'Israël.

Contemporains : Rabbi Éléazar ben Pedat, Rabbi Ami, Rabbi Assi — la 3e génération.

Héritage : la défense du judaïsme face aux polémistes chrétiens de Césarée romaine.



אַבָּי Abbayé

L'Orphelin Lumineux — Ma mère m'a dit — Sagesse du cœur

« Sois toujours rusé dans la crainte de Dieu. »

— Berakhot 17a

BIOGRAPHIE

Abbayé est l'un des deux piliers de la dernière grande période du Talmud babylonien, celui dont les débats avec Rava constituent le cœur de la dialectique talmudique et représentent le sommet de l'analyse juridique rabbinique. Orphelin de père et de mère dès la naissance, il fut élevé par son oncle Rabba bar Na'hmani et par une nourrice dont il citait souvent les remèdes populaires, les introduisant dans le Talmud avec la formule : ma mère m'a dit. Le Talmud rapporte que malgré son orphelinat, Abbayé était d'une nature joyeuse et optimiste qui se reflétait dans ses décisions halakhiques souvent plus indulgentes que celles de Rava. Il devint le chef de l'académie de Poumbedita, l'une des deux grandes académies babylonniennes, et y enseigna pendant plusieurs années avec un style pédagogique qui privilégiait la clarté et l'accessibilité. Le Talmud établit une règle fondamentale pour trancher les débats entre Abbayé et Rava : la halakha suit toujours Rava sauf dans six cas mémorisés par l'acronyme ya'al kegam. Ces six exceptions montrent que même dans les domaines où Rava l'emportait généralement, la sensibilité et l'intuition juridique d'Abbayé prévalaient parfois. Sa contribution au Talmud est si massive que des pages entières ne sont qu'un dialogue entre lui et Rava, chacun affinant et perfectionnant le raisonnement de l'autre dans un dialogue d'une rigueur intellectuelle inégalée, devenu le modèle de toute étude talmudique sérieuse dans les académies du monde entier jusqu'à nos jours.

BIOGRAPHIE (suite)

Abbayé enseignait que l'homme doit toujours être rusé dans la crainte de Dieu, ce qui signifie qu'il faut trouver des moyens intelligents de servir Dieu même dans un monde hostile. Il recommandait de répondre doucement à la colère, de multiplier la paix avec ses frères, ses proches et avec tout homme, même le païen dans la rue, afin que l'on soit aimé en haut et apprécié en bas. Le Talmud rapporte qu'Abbayé mettait en pratique cet enseignement en saluant toujours le premier chaque personne qu'il rencontrait au marché, qu'elle soit juive ou non. Il enseignait aussi que la sagesse s'acquiert par le questionnement mutuel et que deux Sages qui étudient ensemble s'aiguisent l'un l'autre comme deux épées, chacun rendant la pensée de l'autre plus tranchante.

ANECDOTE TALMUDIQUE

Abbayé disait : ma mère m'a dit que le meilleur remède pour la fièvre est de manger de la viande grasse grillée avec du vin dilué. Il citait sa nourrice avec un amour filial touchant, intégrant la sagesse populaire dans le corpus talmudique. Les Sages enseignent que même la sagesse des simples a sa place dans la Torah quand elle est transmise avec amour et reçue avec humilité.

— Shabbat 66b

HÉRITAGE SPIRITUEL

Ya'al Kegam

Six cas où la halakha suit Abbayé.

La Joie

Servir Dieu dans l'optimisme et la douceur.

« Salut toujours le premier, même le païen au marché. »

« Deux Sages s'aiguisent comme deux épées. »

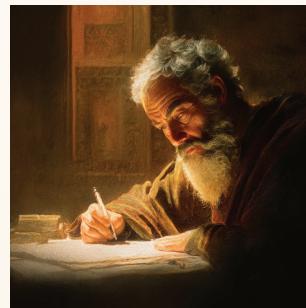
CHAÎNE DE TRANSMISSION

Maître : Rabba bar Na'hmani, son oncle adoptif et maître à l'académie de Poumbedita.

Disciples : les Sages de Poumbedita qui continuèrent la tradition analytique babylonienne.

Contemporain : Rava — leurs 4 000 débats structurèrent le Talmud de Babylone tout entier.

Héritage : la méthode dialectique poussée à sa perfection — six cas où la Halakha le suit.



רָבָא
Rava

Le Maître de la Dialectique — Le pilpoul comme art de la vérité

« Avant que je sois formé je ne valais rien. »

— Berakhot 17a

BIOGRAPHIE

Rava, de son vrai nom Rabbi Abba bar Yossef bar 'Hama, est le plus grand dialecticien du Talmud et le maître dont la méthode d'analyse devint le modèle de toute l'étude talmudique jusqu'à nos jours. Chef de l'académie de Ma'houza en Babylonie, il attira tant d'étudiants que l'académie de Poumbedita se vida presque entièrement pendant ses années d'enseignement. Le Talmud rapporte que Rava était d'une intelligence si pénétrante qu'il pouvait résoudre des contradictions que personne d'autre ne voyait et construire des raisonnements d'une complexité vertigineuse avec une clarté parfaite. Sa méthode, appelée plus tard le pilpoul, consiste à confronter les sources, à déceler les contradictions apparentes et à les résoudre par des distinctions fines qui révèlent la cohérence profonde de la Torah orale. Le Talmud rapporte aussi que Rava était proche de la reine mère Ifra Hormiz et qu'il utilisait cette relation pour protéger les Juifs de Babylone contre les persécutions. Sa position sociale élevée ne l'empêchait pas de rester un homme de prière intense. Le Talmud enseigne que Rava disait : la vie, les enfants et la nourriture ne dépendent pas du mérite mais de la constellation, c'est-à-dire de la Providence divine. Il ne niait pas le libre arbitre mais reconnaissait que certaines choses échappent au contrôle de l'homme et dépendent de la volonté de Dieu seul, et que l'homme doit accepter cette réalité avec foi.

BIOGRAPHIE (suite)

Rava enseignait une prière qui est devenue célèbre : Maître du monde, avant que je ne sois formé je ne valais rien, et maintenant que je suis formé c'est comme si je n'avais pas été formé, je suis poussière de mon vivant et à plus forte raison après ma mort. Cette prière d'humilité est récitée après le Shemoneh Esreh dans certaines traditions. Le Talmud rapporte que Rava tenait à ce que la halakha soit tranchée avec rigueur mais appliquée avec miséricorde. Il disait que le juge qui juge avec vérité et droiture fait résider la Présence divine en Israël, et celui qui juge avec mensonge fait partir la Présence divine. Sa domination intellectuelle était telle que la halakha suit presque toujours son opinion contre Abbayé, sauf dans les six cas célèbres.

ANECDOTE TALMUDIQUE

Rava disait à ses élèves : je vous en prie, pendant les mois de Nissan et de Tishri ne venez pas devant moi, afin que vous vous occupiez de votre subsistance pendant le reste de l'année et que vous ne soyez pas préoccupés par vos besoins matériels pendant vos études. Les Sages enseignent que même le plus grand maître doit veiller à ce que ses disciples ne négligent pas les nécessités de la vie quotidienne.

— Berakhot 35b

HÉRITAGE SPIRITUEL**Le Pilpoul**

Méthode d'analyse qui structure toute l'étude.

La Prière

L'humilité devant Dieu nourrit la rigueur.

« *La halakha suit Rava sauf dans six cas.* »
« *Le juge vérifique fait résider la Présence divine.* »

CHAÎNE DE TRANSMISSION

Maîtres : Rav Na'hman bar Yaakov, Rav Yossef — les maîtres de l'académie de Poumbedita.

Disciples : Rav Papa, Rav Houna bar Rav Yehoshoua — la dernière génération des Amoraïm.

Contemporain : Abbayé — la Halakha suit Rava sauf dans six cas (YAL KGM, ya'al kegam).

Héritage : la fondation de l'académie de Ma'hoza — l'apogée de l'analyse talmudique.



Toute discussion qui est au nom du Ciel perdurera.

CHAPITRE 10

— ♦ —

Les Amoraïm

Les Architectes du Talmud

IIIIE - VE SIÈCLE È.C. · TIBÉRIADE, SOURA, POUMBEDITA

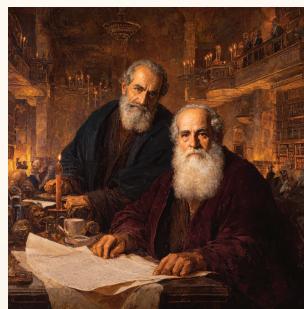
*Rabbi Yo'hanan et Reish Lakish, face à face,
Forgèrent la vérité dans le feu du débat,
Rav fonda Soura, Shmouel régna à Néhardéa,
Et le Talmud grandit de chaque question sans réponse.
Abbayé et Rava — six cents disputes inscrites,
Chacune un monde, chacune un chemin de lumière,
Et Ravina avec Rav Ashi scellèrent la dernière
Page de l'océan de sagesse et d'eaux bénites.*

« Chaque jour, une voix divine résonne du mont Horeb. »

— Pirké Avot 6:2

FIGURES DE CE CHAPITRE

Rabbi Yo'hanan ♦ Resh Lakish ♦ Rav ♦ Shmouel
Abbayé ♦ Rava ♦ Ravina & Rav Ashi



רַבִּינָא וְרַבּ אַשִׁי Ravina & Rav Ashi

Les Compilateurs du Talmud — Sof Horaah — La fin de l'enseignement

« Les paroles des uns et des autres sont les paroles du Dieu vivant. »

— Erouvin 13b

BIOGRAPHIE

Ravina et Rav Ashi sont les deux Amoraïm qui achevèrent la rédaction du Talmud de Babylone, l'œuvre la plus monumentale de la tradition juive, et le Talmud lui-même les désigne comme la fin de l'enseignement, sof horaah. Rav Ashi dirigea l'académie de Soura pendant près de soixante ans, de 375 à 427, et consacra sa vie entière à rassembler, organiser et compiler les discussions de toutes les générations d'Amoraïm en un corpus unifié. Le Talmud rapporte que pendant les trente premières années, il étudia l'ensemble du matériel talmudique une première fois, puis recommença une seconde révision complète pendant les trente années suivantes, affinant et perfectionnant le texte avec une rigueur qui n'avait d'égale que celle de Rabbi Yehouda HaNassi pour la Mishna. Ravina fut son collaborateur le plus proche et poursuivit le travail après la mort de Rav Ashi, apportant les dernières corrections et ajouts au texte. Le Talmud rapporte qu'à la mort de Ravina, en 499, le deuil fut si grand que les Sages dirent : désormais il n'y aura plus de transmission directe depuis les Amoraïm. Cette date marque la clôture officielle du Talmud de Babylone et le début de l'ère des Savoraïm puis des Guéonim. L'œuvre de Rav Ashi et Ravina est comparable à celle de Rabbi pour la Mishna : ils fixèrent par écrit et par structure ce qui risquait de se perdre dans la dispersion, et leur compilation devint la base de toute la vie juive pour tous les siècles à venir, et le Talmud demeure jusqu'à nos jours le cœur battant du judaïsme.

BIOGRAPHIE (suite)

Le Talmud de Babylone compilé par Rav Ashi et Ravina contient soixante-trois traités couvrant tous les domaines de la loi juive, depuis les lois du Shabbat et des fêtes jusqu'au droit civil et pénal, en passant par les lois familiales, les sacrifices et les questions de pureté rituelle. Il est composé de deux couches : la Mishna de Rabbi Yehouda HaNassi et la Guemara, c'est-à-dire les discussions des Amoraïm sur chaque mishna. Le Talmud n'est pas un code de lois mais un dialogue vivant où les opinions contradictoires sont préservées côté à côté, enseignant que la recherche de la vérité est aussi importante que la conclusion. Le Talmud enseigne que les paroles des uns et des autres sont toutes les paroles du Dieu vivant, car la vérité a de multiples facettes et chaque opinion sincère en révèle une dimension.

ANECDOTE TALMUDIQUE

Le Talmud rapporte que Rav Ashi convoquait deux fois par an, pendant les mois de Kalla, des milliers d'étudiants à Soura pour étudier un traité entier ensemble. Pendant ces assemblées, il révisait et corrigeait le texte du Talmud avec l'aide de tous. C'est ainsi que le Talmud fut forgé non par un seul homme mais par le peuple entier réuni autour de la Torah, chaque voix ajoutant sa lumière.

— Bava Metsia 86a

HÉRITAGE SPIRITUEL

Le Talmud

63 traités compilés pour l'éternité.

Le Dialogue

La vérité a de multiples facettes.

« Sof Horaah : la fin de l'enseignement direct. »

« Le Talmud est un dialogue, pas un monologue. »

CHAÎNE DE TRANSMISSION

Maîtres : Rava et les derniers grands Amoraïm de la cinquième génération babylonienne.

Disciples : les Savoraïm qui achevèrent la rédaction finale du Talmud de Babylone.

Contemporains : Rav Kahana, Mar bar Rav Ashi — la génération de clôture du Talmud.

Héritage : la compilation du Talmud de Babylone — « Ravina et Rav Ashi, fin de l'instruction ».



רִב סַעְדִּיָּה גָּאוֹן Rav Saadia Gaon

Le Père de la Philosophie Juive — Raison et révélation ne se contredisent jamais

« *La raison et la foi proviennent de la même source divine.* »

— Emounot VeDeot, Introduction

BIOGRAPHIE

Rav Saadia Gaon est le premier grand penseur juif à avoir entrepris une synthèse systématique entre la foi juive et la raison philosophique, le père de la philosophie juive médiévale et l'un des esprits les plus universels de l'histoire juive. Né en Égypte en 882, il fut appelé à diriger l'académie de Soura en Babylonie, un choix extraordinaire car c'était la première fois qu'un étranger était nommé Gaon, ce qui témoigne de l'ampleur de sa réputation. Son œuvre majeure, le Séfer Emounot VeDeot, le Livre des Croyances et des Opinions, est le premier ouvrage de philosophie juive structuré selon les catégories de la pensée rationnelle. Il y démontre que la raison et la révélation ne se contredisent jamais car elles proviennent toutes deux de la même source divine, et que la Torah est confirmée par la raison bien que la raison seule ne suffise pas à découvrir toutes les vérités de la Torah. Rav Saadia fut aussi un grammairien pionnier de la langue hébraïque, un traducteur de la Bible en arabe, un polémiste redoutable contre les Karaïtes qui rejetaient la Torah orale, et un liturgiste qui composa le premier sidour complet de prières. Sa lutte contre les Karaïtes est considérée comme ayant sauvé le judaïsme rabbinique de la scission la plus dangereuse depuis les Sadducéens, en démontrant par des arguments rationnels et textuels que la Torah orale est indispensable à la compréhension de la Torah écrite.

BIOGRAPHIE (suite)

Rav Saadia mena aussi un combat courageux contre l'exilarque David ben Zakkaï, le chef politique de la communauté juive de Babylone, qui voulait imposer des décisions juridiques injustes. Cette confrontation lui valut l'exil et la persécution, mais il refusa de céder sur les principes de justice, préférant la disgrâce à la compromission. Sa traduction de la Bible en arabe, le *Tafsir*, permit à des millions de Juifs arabophones de comprendre le texte sacré dans leur langue quotidienne et reste utilisée dans certaines communautés orientales jusqu'à nos jours. Rav Saadia mourut en 942 à Soura, réconcilié avec l'exilarque. Les Sages enseignent que sa vie illustre le principe que le courage intellectuel et la fidélité inébranlable aux principes de justice finissent toujours par triompher, même après des années de persécution.

ANECDOTE TALMUDIQUE

On demanda à Rav Saadia pourquoi il avait écrit un livre pour prouver les vérités de la foi alors que la Torah les enseigne déjà. Il répondit que l'homme qui doute souffre comme un noyé qui se débat dans l'eau. Le Livre des Croyances est la main tendue qui le tire vers la rive. Celui qui possède la foi doit aussi posséder les arguments pour la défendre, car la foi sans compréhension est fragile.

— Introduction aux Emounot VeDeot

HÉRITAGE SPIRITUEL

La Philosophie

Première synthèse entre foi et raison.

Le Tafsir

Traduction de la Bible en arabe.

« La foi sans compréhension est fragile. »

« Le courage intellectuel finit par être reconnu. »

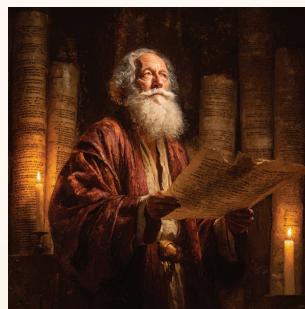
CHAÎNE DE TRANSMISSION

Maîtres : les derniers Guéonim de Soura dont il reçut la tradition talmudique complète.

Disciples : les Sages de Soura et les communautés qui suivirent son autorité halakhique.

Adversaire : le Karaïte Anan ben David et ses successeurs — polémique sur la Torah orale.

Héritage : le *Emounot VeDeot*, premier ouvrage de philosophie juive systématique et rationnelle.



רִבְ שֶׁרַירָא גָּאוֹן Rav Sherira Gaon

L'Historien de la Torah Orale — L'Iguéret — La chaîne de transmission

« *La chaîne de la Torah ne s'est jamais interrompue.* »

— Iguéret Rav Sherira Gaon

BIOGRAPHIE

Rav Sherira Gaon est le plus grand historien de la tradition rabbinique, le chef de l'académie de Poumbedita au Xe siècle et l'auteur de la célèbre Iguéret, l'Épître de Rav Sherira Gaon, qui retrace la chaîne de transmission de la Torah orale depuis la Mishna jusqu'aux Guéonim. Ce document est la source historique la plus précieuse dont nous disposons pour comprendre comment la Torah orale fut transmise de génération en génération et comment les académies babylonniennes fonctionnaient. Rav Sherira écrivit cette épître en réponse à une question de la communauté de Kairouan, en Tunisie, qui demandait comment la Mishna avait été rédigée, qui étaient les Tannaïm et les Amoraïm, et comment le Talmud avait été compilé. Sa réponse est un chef-d'œuvre de précision historique qui nomme chaque Sage, donne les dates de sa vie et de sa mort, décrit les circonstances de la rédaction de chaque partie du Talmud et explique les controverses entre les différentes académies. Rav Sherira dirigea l'académie de Poumbedita pendant trente ans avec une autorité reconnue dans tout le monde juif, depuis la Babylonie jusqu'à l'Afrique du Nord et l'Espagne. Il fut le père de Rav Haï Gaon, le dernier grand Gaon de Poumbedita, et ensemble ils formèrent la dernière dynastie intellectuelle de l'ère des Guéonim, assurant la transition entre le monde talmudique et l'ère des Rishonim qui allait produire Rachi, Maïmonide et les autres géants de l'exégèse.

BIOGRAPHIE (suite)

L'Iguéret de Rav Sherira Gaon existe en deux versions, l'une française et l'autre espagnole, qui diffèrent sur certains points de détail mais s'accordent sur l'essentiel de la chronologie rabbinique. L'une des contributions majeures de Rav Sherira est d'avoir établi que la Mishna ne fut pas écrite d'un seul jet par Rabbi Yehouda HaNassi mais qu'elle s'appuie sur des collections antérieures, notamment celles de Rabbi Akiva et de Rabbi Meïr. Cette vision historique nuancée permit aux générations suivantes de comprendre que la Torah orale est un processus vivant et non un texte figé. Rav Sherira mourut à un âge très avancé, après avoir transmis la direction de l'académie à son fils Rav Haï, assurant une continuité remarquable dans une époque de déclin.

ANECDOTE TALMUDIQUE

La communauté de Kairouan envoya sa question à Rav Sherira en accompagnant sa lettre d'un don financier pour l'académie, comme c'était la coutume. Rav Sherira répondit par un document si complet et si précis qu'il devint un ouvrage de référence pour toutes les générations suivantes.

— Iguéret Rav Sherira Gaon

HÉRITAGE SPIRITUEL

L'Iguéret

Source historique inégalée de la tradition.

La Chaîne

Documenter la transmission garantit sa pérennité.

« *Une question sincère mérite une réponse immense.* »

« *L'histoire de la Torah est elle-même Torah.* »

CHAÎNE DE TRANSMISSION

Maîtres : son père Rav 'Hanina et les Guéonim de Poumbedita qui le précédèrent.

Disciple : son fils Rav Haï Gaon, dernier grand Gaon — la plus longue dynastie gaonique.

Contemporains : les Guéonim de Soura, les communautés d'Afrique du Nord et d'Espagne.

Héritage : l'Épitre (Iguéret), première histoire de la transmission de la Torah orale.



רַב הָאֵי גָּאוֹן Rav Haï Gaon

Le Dernier des Guéonim — La couronne de la Torah est tombée

« *Celui qui s'aventure dans les secrets sans préparation se perd.* »

— Responsa de Rav Haï Gaon

BIOGRAPHIE

Rav Haï Gaon est le dernier et le plus illustre des Guéonim de Babylone, le fils de Rav Sherira Gaon et le chef de l'académie de Poumbedita pendant près de quarante ans, de 998 à 1038. Sa mort marque la fin de l'ère des Guéonim et le basculement du centre de gravité du monde juif de la Babylonie vers l'Afrique du Nord, l'Espagne et l'Europe. Rav Haï était un esprit encyclopédique dont les responsa couvrent tous les domaines de la halakha, depuis les questions commerciales les plus complexes jusqu'aux problèmes de liturgie et de pratique quotidienne. Le Talmud rapporte que les communautés du monde entier lui envoyait des questions et que ses réponses faisaient autorité de l'Espagne à la Perse. Il écrivit aussi des ouvrages sur le commerce, les contrats, les serments et les hypothèques qui témoignent d'une connaissance approfondie du droit civil et de la réalité économique de son temps. Rav Haï était aussi un poète liturgique dont les compositions sont entrées dans le rituel de certaines communautés. Son approche pragmatique de la halakha, qui tenait compte des réalités sociales et économiques sans jamais sacrifier les principes, devint un modèle pour les décisionnaires des générations suivantes. Les Sages disent que si Rav Saadia fut le philosophe des Guéonim, Rav Haï fut leur juriste suprême, celui dont la maîtrise du droit talmudique était si complète qu'il pouvait trancher les cas les plus difficiles avec une assurance qui inspirait confiance à l'ensemble du peuple juif dispersé.

BIOGRAPHIE (suite)

Rav Haï Gaon répondit à des milliers de questions halakhiques venues de toutes les communautés du monde juif, du Maghreb à la Rhénanie, de l'Égypte à la Perse. Ses responsa couvrent tous les domaines de la loi juive avec une autorité incontestée et une clarté qui préfigure la méthode des Rishonim. Il fut aussi un poète liturgique dont les piyyoutim sont encore récités dans certaines communautés séfarades. Sa connaissance de la philosophie, de la grammaire et des sciences naturelles était considérable. La mort de Rav Haï en 1038 marqua la fin de l'ère gaonique et le basculement du centre de gravité de la Torah vers l'Espagne, la Provence et l'Ashkenaz. Avec lui s'éteignit une chaîne de transmission ininterrompue depuis la clôture du Talmud, mais les semences qu'il avait plantées germèrent dans toutes les académies du monde juif médiéval.

ANECDOTE TALMUDIQUE

Un sage demanda à Rav Haï Gaon si un homme pouvait étudier la philosophie grecque. Le Gaon répondit : « Celui qui connaît déjà le Talmud peut étudier toute sagesse, car la Torah est un arbre de vie pour ceux qui s'y agrippent. Mais celui qui délaisse le Talmud pour la philosophie ressemble à un homme qui abandonne une source d'eau vive pour creuser des citernes fissurées qui ne retiennent rien. »

— Responsa de Rav Haï Gaon, citée par le Méiri

HÉRITAGE SPIRITUEL

Les Responsa

Des milliers de réponses pour le monde entier.

Le Pragmatisme

La halakha tient compte des réalités.

« La couronne de la Torah est tombée avec lui. »

« Le droit talmudique s'applique au monde réel. »

CHAÎNE DE TRANSMISSION

Maître : son père Rav Sherira Gaon, dont il fut le successeur à la tête de Poumbedita.

Disciples : les communautés d'Espagne, de Provence et d'Afrique du Nord qu'il guida.

Contemporains : Rabbénou Guershom en Ashkenaz, Rabbénou 'Hananel en Afrique du Nord.

Héritage : le dernier Gaon — pont entre l'époque talmudique et celle des Rishonim.



Du fond de l'exil, la Torah rayonne sur toutes les communautés.

CHAPITRE 11

— ♦ — Les Guéonim

Les Phares de Babylone

VIE - XIE SIÈCLE È.C. · BABYLONE ET RHÉNANIE

*Saadia dressa la foi sur les colonnes de la raison,
Des quatre coins du monde, les questions affluaient,
Et les Guéonim répondaient par des responsa de feu
Qui illuminaiient chaque communauté en chaque saison.*

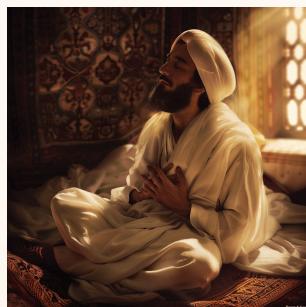
*Rabbénou Guershom décréta la lumière de l'exil,
Le Rif condensa le Talmud en un fleuve clair,
Et de Babylone aux rives de la Méditerranée,
La chaîne de la Torah traversa mille ans sans péril.*

« *L'homme doit chercher la vérité, d'où qu'elle vienne.* »

— Rav Saadia Gaon, Emounot veDeot

FIGURES DE CE CHAPITRE

Rav Saadia Gaon ♦ Rabbénou Guershom ♦ Le Rif



רַבִּינוּ בָּחֶיהָ

Rabbi Ba'hyah Ibn Paquda

Le Maître des Devoirs du Coeur — Les dix portes de la vie intérieure

« *Les devoirs du cœur sont le fondement de tout.* »

— 'Hovot HaLevavot, Introduction

BIOGRAPHIE

Rabbi Ba'hyah ben Yossef Ibn Paquda vécut à Saragosse au XIe siècle, au cœur de l'âge d'or de la culture juive en Espagne musulmane. Dayyan de la communauté juive de cette ville, il exerçait la fonction de juge rabbinique tout en développant une réflexion intérieure d'une profondeur rare sur la vie spirituelle. Son œuvre maîtresse, le 'Hovot HaLevavot, les Devoirs des Coeurs, fut rédigée en arabe sous le titre Al-Hidaya ila Faraid al-Qulub, puis traduite en hébreu par Rabbi Yehouda Ibn Tibbon. Ce livre marqua une révolution dans la pensée juive en affirmant que la pratique extérieure des mitsvot ne suffit pas sans une dimension intérieure authentique. Ibn Paquda distingue les devoirs des membres, obligations visibles et codifiées, des devoirs du cœur, exigences invisibles qui fondent la sincérité de toute dévotion. Son chapitre sur la confiance en Dieu, le Bitahon, enseigne que l'homme doit travailler pour gagner sa vie tout en sachant que la subsistance vient uniquement de Dieu. Le chapitre sur l'examen de conscience propose une introspection quotidienne que les maîtres du Moussar reprendront huit siècles plus tard. Les dix portes de son ouvrage conduisent progressivement l'âme depuis la reconnaissance de l'unité divine jusqu'à l'amour désintéressé de Dieu. Le Hovot HaLevavot devint l'un des livres de piété les plus lus dans toutes les communautés juives, influençant aussi bien les kabbalistes de Safed que les penseurs rationalistes.

BIOGRAPHIE (suite)

Le 'Hovot HaLevavot est structuré en dix portes qui conduisent l'âme vers Dieu par un chemin progressif et méthodique. La première porte enseigne l'unité divine, la deuxième l'examen des merveilles de la Création, la troisième le service de Dieu. Les portes suivantes traitent de la confiance en Dieu, de la sincérité, de l'humilité, du repentir et de l'examen de conscience quotidien. La dixième porte, la plus élevée, traite de l'amour désintéressé de Dieu, sommet de la vie spirituelle où l'âme ne désire rien d'autre que la proximité divine. Traduit en hébreu par Ibn Tibbon, l'ouvrage transcenda les frontières culturelles entre le monde séfarade et le monde ashkénaze. Les maîtres du Moussar lituanien, huit siècles plus tard, le placèrent au fondement de leur enseignement éthique, preuve de son universalité intemporelle.

ANECDOTE TALMUDIQUE

Ibn Paquda raconte la parabole d'un roi qui envoya ses serviteurs cultiver un champ fertile. Certains travaillèrent la terre avec zèle mais sans amour pour le roi. D'autres aimait le roi mais ne cultivèrent pas la terre. Seul celui qui travailla la terre avec amour et dévotion reçut la pleine récompense. Ainsi les devoirs du cœur et les devoirs des membres doivent être accomplis ensemble.

— 'Hovot HaLevavot, Introduction

HÉRITAGE SPIRITUEL

Les Devoirs du Coeur

La vie intérieure fonde la pratique.

Le Moussar

Source de toute la littérature éthique juive.

« Sans le cœur, les membres ne servent à rien. »

« Dix portes mènent à l'amour de Dieu. »

CHAÎNE DE TRANSMISSION

Maîtres : la tradition gaonique de Babylone transmise aux académies d'Al-Andalus.

Disciples : les penseurs moralistes juifs des siècles suivants, du Moussar à la Hassidout.

Contemporains : Shlomo Ibn Gabirol, Rabbi Yehouda Halevi — l'âge d'or de Sefarad.

Héritage : le 'Hovot HaLevavot — la vie intérieure élevée au rang de devoir religieux.



שְׁלֹמֹה אָבִן גָּבִירֹל Shlomo Ibn Gabirol

Le Poète-Philosophe — Avicebron — La Source de Vie

« Toi qui demeures éternellement, exalté et saint est Ton Nom. »

— Keter Malkhout

BIOGRAPHIE

Shlomo Ibn Gabirol, connu dans le monde latin sous le nom d'Avicebron, est le plus grand poète hébreu de l'Âge d'Or espagnol et l'un des premiers philosophes juifs du Moyen Âge. Né à Malaga vers 1021 et mort jeune à Valence vers 1058, il fut un génie précoce dont les poèmes liturgiques sont entrés dans le rituel de toutes les communautés séfarades. Son œuvre philosophique majeure, la Source de Vie, Mekor 'Haïm, écrite en arabe, eut un destin extraordinaire : traduite en latin sous le titre *Fons Vitae*, elle influença profondément la philosophie chrétienne médiévale, au point que les scolastiques croyaient qu'Avicebron était un philosophe chrétien ou musulman. Ce n'est qu'au XIXe siècle que Salomon Munk identifia définitivement Avicebron comme Ibn Gabirol. Sa philosophie est un néoplatonisme juif qui enseigne que toute la création émane de Dieu par des degrés successifs de matière et de forme, et que l'âme humaine peut remonter vers sa source divine par la connaissance et la contemplation. Ses poèmes liturgiques combinent une maîtrise technique éblouissante de la mélodie hébraïque avec une profondeur mystique qui touche directement l'âme du lecteur. Le Keter Malkhout, la Couronne Royale, est son chef-d'œuvre poétique, un long poème philosophique récité la nuit de Kippour dans les communautés séfarades, qui décrit la grandeur de Dieu à travers les sphères célestes avec une beauté qui n'a jamais été égalée.

BIOGRAPHIE (suite)

Sa poésie philosophique et liturgique atteignit des sommets inégalés dans la littérature hébraïque médiévale. Le Keter Malkhout, la Couronne Royale, est un long poème métaphysique qui médite sur la grandeur de Dieu, la structure des sphères célestes et la petitesse de l'homme face à l'Infini. Ce poème est récité dans de nombreuses communautés séfarades lors de la nuit de Kippour, après la prière de Néila. Son Mekor 'Haïm, la Source de Vie, rédigé en arabe, développe une philosophie néoplatonicienne qui influença les penseurs chrétiens médiévaux, au point qu'on l'attribua longtemps à un philosophe musulman nommé Avicébron. Ibn Gabirol mourut jeune, probablement avant l'âge de quarante ans, dans des circonstances inconnues. Son génie précoce et sa mort prématurée en font une figure tragique et lumineuse de l'âge

ANECDOTE TALMUDIQUE

On raconte qu'Ibn Gabirol, frappé par une maladie de peau qui le défigurait, composa ses plus beaux poèmes dans la solitude et la souffrance. Interrogé sur la source de son inspiration, il répondit : « Mon corps est une prison mais mon âme est un oiseau royal. Plus la cage est étroite, plus le chant s'élève haut vers le Créateur qui seul connaît la beauté cachée derrière chaque blessure. »

— Tradition rapportée par les biographes médiévaux

HÉRITAGE SPIRITUEL**Le Keter Malkhout**

Chef-d'œuvre récité la nuit de Kippour.

La Philosophie

Pont entre pensée juive et universelle.

« La beauté du verbe révèle la beauté de Dieu. »

« La solitude du poète nourrit la profondeur du chant. »

CHAÎNE DE TRANSMISSION

Maîtres : les cercles intellectuels juifs et arabes de Saragosse et de Malaga.

Disciples : les poètes liturgiques et les philosophes néoplatoniciens des générations suivantes.

Contemporains : Shmouel HaNaguid (son protecteur), Rabbi Ba'hyà Ibn Paquda à Saragosse.

Héritage : la poésie liturgique (Keter Malkhout) et la philosophie juive néoplatonicienne.



רַבִּי יְהוּדָה הַלֵּוי

Rabbi Yehouda Halevi

Le Chantre de Sion — Mon cœur est à l'Orient

« *Mon cœur est à l'Orient et moi à l'extrême Occident.* »

— Poème de Sion

BIOGRAPHIE

Rabbi Yehouda Halevi est le plus grand poète et penseur de l'Âge d'Or espagnol, celui dont les vers chantent l'amour de Sion avec une intensité qui n'a jamais été surpassée et dont l'œuvre philosophique, le Kouzari, reste l'une des défenses les plus éloquentes de la foi juive face à la philosophie grecque, au christianisme et à l'islam. Né à Tudèle vers 1075 et formé dans les grandes académies d'Espagne, il devint médecin et poète de cour, jouissant d'une renommée extraordinaire dans les cercles cultivés de la péninsule ibérique. Ses poèmes d'amour et d'amitié sont d'une beauté formelle éblouissante, mais c'est dans sa poésie de Sion qu'il atteint le sommet de son art. Mon cœur est à l'Orient et moi je suis à l'extrême Occident, ce vers célèbre exprime le déchirement de l'exil avec une concision parfaite. Le Kouzari, écrit sous la forme d'un dialogue entre le roi des Khazars et un Sage juif, défend la supériorité de la révélation historique sur la spéculation philosophique. Halevi y enseigne que Dieu ne se révèle pas par des preuves abstraites mais par des événements historiques vécus par un peuple entier, depuis le Sinaï jusqu'à l'exil, et que la Terre d'Israël est le lieu unique où la prophétie peut s'épanouir. Sa pensée anticipe de huit siècles le sionisme religieux en affirmant que le retour en Terre Sainte est une obligation spirituelle et non seulement un espoir messianique lointain.

BIOGRAPHIE (suite)

Son dernier voyage vers la Terre d'Israël devint le symbole même de l'amour de Sion qui traversait la poésie hébraïque depuis des siècles. Les circonstances exactes de sa mort restent enveloppées de mystère : selon une tradition rapportée par le Shalshelet HaKabbala, il fut piétiné par un cavalier arabe aux portes de Jérusalem au moment même où il récitait sa célèbre élégie « Sion, ne demanderas-tu pas des nouvelles de tes captifs ? ». Le Kouzari, composé sous forme de dialogue entre un roi khazar et un sage juif, défend la supériorité de la révélation sinaïtique sur la philosophie et le christianisme. L'argument central est que le judaïsme seul repose sur une révélation publique devant six cent mille témoins, fait historique qu'aucune autre religion ne peut revendiquer. Le Kouzari influença profondément les penseurs juifs ultérieurs et

ANECDOTE TALMUDIQUE

Rabbi Yehouda Halevi, au faîte de sa gloire poétique en Espagne, décida de tout quitter pour monter en Terre d'Israël. Ses amis tentèrent de le dissuader. Il répondit : « Mon cœur est en Orient et je suis aux confins de l'Occident. Comment puis-je goûter la saveur de mes aliments quand Sion est dans les chaînes d'Édom et moi dans les liens de l'Arabie ? Tout ce que j'ai me semble vide sans elle. »

— Poèmes de Sion — Libbi BeMizrah

HÉRITAGE SPIRITUEL**Le Kouzari**

Défense de la foi par l'histoire vécue.

Sion

L'amour de la Terre d'Israël chanté pour l'éternité.

« *Mon cœur est à l'Orient et moi à l'extrême Occident.* »

« *Le retour en Terre Sainte est une obligation du cœur.* »

CHAÎNE DE TRANSMISSION

Maîtres : les cercles poétiques et philosophiques de Grenade et de Lucena en Al-Andalus.

Disciples : les poètes et penseurs juifs d'Espagne qui continuèrent sa tradition littéraire.

Contemporains : Avraham Ibn Ezra (ami proche), Shlomo Ibn Gabirol (prédécesseur spirituel).

Héritage : le Kouzari — apologie du judaïsme, et les plus beaux poèmes de Sion jamais écrits.



רבי אברהם בן עזרא Rabbi Avraham Ibn Ezra

Le Polymathe Errant — Si je vendais des bougies, le soleil ne se coucherait jamais

« *Celui qui comprendra gardera le silence.* »

— Ibn Ezra sur Deutéronome 34:1

BIOGRAPHIE

Rabbi Avraham Ibn Ezra est le plus brillant polymathe du judaïsme médiéval, un esprit universel qui excella à la fois comme commentateur biblique, grammairien, poète, astronome, mathématicien et philosophe. Né à Tudèle en Espagne vers 1089, il vécut une vie d'errance qui le conduisit à travers l'Italie, la France, l'Angleterre et la Terre d'Israël, écrivant dans chaque lieu des ouvrages qui révolutionnèrent la pensée juive. Son commentaire sur la Torah est l'un des quatre grands commentaires classiques imprimés dans les éditions Mikraot Guedolot, aux côtés de Rachi, Ramban et Sforno. Sa méthode est résolument rationaliste : il cherche le sens littéral du texte avec une rigueur grammaticale et logique qui parfois le conduit à des conclusions audacieuses. Il est célèbre pour ses allusions cryptiques, notamment sa remarque énigmatique sur les derniers versets du Deutéronome où il écrit : celui qui comprendra gardera le silence, laissant entendre que ces versets ne furent pas écrits par Moché, une position qui sera reprise par Spinoza six siècles plus tard. Ibn Ezra était aussi connu pour sa pauvreté légendaire et son humour mordant. Il disait : si je vendais des bougies, le soleil ne se coucherait jamais, et si je vendais des linceuls, personne ne mourrait. Malgré cette indigence, il ne cessa jamais d'écrire et de voyager, laissant une œuvre immense qui couvre tous les domaines du savoir juif et universel.

Rabbi Avraham Ibn Ezra — רבי אברהם ابن עזרא

BIOGRAPHIE (suite)

Errant de pays en pays sans jamais trouver la stabilité, Ibn Ezra traversa l'Italie, la France, l'Angleterre et la Provence en enseignant la Torah et les sciences partout où il passait. Son commentaire biblique, d'une concision parfois énigmatique, fait allusion à des secrets qu'il refuse de révéler explicitement, en particulier sur la rédaction tardive de certains versets du Deutéronome. Spinoza et les critiques bibliques modernes virent en ces allusions les prémisses de la critique textuelle. Mais les commentateurs traditionnels défendent que l'Ibn Ezra respectait pleinement l'autorité divine de la Torah tout en appliquant une méthode grammaticale rigoureuse. Ses traités de grammaire, d'astronomie et de mathématiques témoignent d'un esprit universel. Il mourut probablement à Calahorra vers 1167, aussi pauvre qu'il avait vécu.

ANECDOTE TALMUDIQUE

Ibn Ezra, pauvre toute sa vie, avait coutume de dire avec humour : « Si je vendais des bougies, le soleil ne se coucherait jamais. Si je vendais des linceuls, personne ne mourrait plus. » Malgré cette misère matérielle, il parcourut l'Europe entière en enseignant la Torah et les sciences, prouvant que la richesse véritable réside dans la sagesse et non dans les biens de ce monde.

— Tradition rapportée par les commentateurs

HÉRITAGE SPIRITUEL

Le Pshat

Le sens littéral est le fondement de tout.

L'Universalité

La Torah dialogue avec toutes les sciences.

« *Celui qui comprendra gardera le silence.* »

« *L'errance du Sage reflète l'exil du peuple.* »

CHAÎNE DE TRANSMISSION

Maîtres : les cercles d'érudition de Tudèle et l'héritage des grammairiens espagnols.

Disciples : les exégètes et grammairiens juifs de Provence et d'Italie qui le citent.

Contemporains : Rabbi Yehouda Halevi (ami intime), les savants juifs d'Espagne et d'Italie.

Héritage : le commentaire biblique rationnel et la grammaire hébraïque comme science exacte.



רַבָּנוּ גַּרְשׁוֹם

Rabbénou Guershom

Méor HaGola — La Lumière de l'Exil — Père fondateur du judaïsme ashkénaze

« *L'homme ne divorcera pas de sa femme sans son consentement.* »

— Takanot Rabbénou Guershom

BIOGRAPHIE

Rabbénou Guershom ben Yehouda, surnommé Méor HaGola, la Lumière de l'Exil, est le père fondateur du judaïsme ashkénaze et l'autorité suprême dont les décrets façonnèrent la vie juive en Europe pendant un millénaire. Né à Metz vers 960 et actif à Mayence, il fonda la première grande académie talmudique en terre franco-germanique et forma la génération de maîtres qui enseignèrent à Rachi. Ses décrets, les takanot de Rabbénou Guershom, sont parmi les plus célèbres de l'histoire de la halakha. Le plus connu interdit la polygamie pour les communautés ashkénazes, alignant la pratique sur la sensibilité européenne tout en s'appuyant sur des sources talmudiques qui favorisaient déjà la monogamie. Un autre décret interdit de divorcer d'une femme sans son consentement, une protection révolutionnaire pour l'époque qui renforça considérablement le statut juridique de la femme juive. Il interdit aussi de lire le courrier d'autrui sans permission, un décret qui témoigne de sa sensibilité pour la dignité humaine et le respect de la vie privée. Rabbénou Guershom est aussi connu pour avoir interdit de rappeler à un repenti son passé, protégeant ainsi le baal téchouva de toute humiliation publique. Sa compassion pour les convertis de force pendant les persécutions est remarquable : il décréta qu'ils devaient être accueillis avec bienveillance à leur retour au judaïsme, car leur conversion avait été imposée par la violence et ne reflétait en rien un choix libre de leur conscience.

BIOGRAPHIE (suite)

Ses décrets transformèrent la vie juive en Occident de manière irréversible. L'interdiction de la polygamie, encore autorisée par la Torah mais devenue incompatible avec la société européenne, unifia les pratiques familiales des communautés ashkénazes. L'interdiction de répudier une femme sans son consentement protégea les droits des épouses juives bien avant que le droit civil européen n'accorde de telles garanties. Un troisième décret interdit de lire le courrier d'autrui, fondant un droit à la correspondance privée d'une modernité étonnante. Rabbénou Guershon accueillit aussi avec compassion les juifs convertis de force au christianisme qui revenaient au judaïsme, interdisant qu'on leur rappelle leur passé sous peine d'excommunication. Ses décisions furent acceptées par toutes les communautés ashkénazes avec une autorité

ANECDOTE TALMUDIQUE

Rabbénou Guershon trouva un jour son fils converti de force au christianisme lors des persécutions qui ravagèrent les communautés rhénanes. Malgré cette douleur immense, il ordonna que l'on traite avec respect les convertis de force qui revenaient au judaïsme et décréta un 'hérem contre quiconque leur ferait honte en leur rappelant leur passé, fondant ainsi le devoir de miséricorde.

— Responsa de Rabbénou Guershon, Tossafot Sanhédrin

HÉRITAGE SPIRITUEL

Les Takanot

Décrets fondateurs du judaïsme européen.

La Dignité

Protection de la femme et du repenti.

« *La Lumière de l'Exil éclaire encore mille ans après.* »

« *Protéger la dignité humaine est un impératif de la Torah.* »

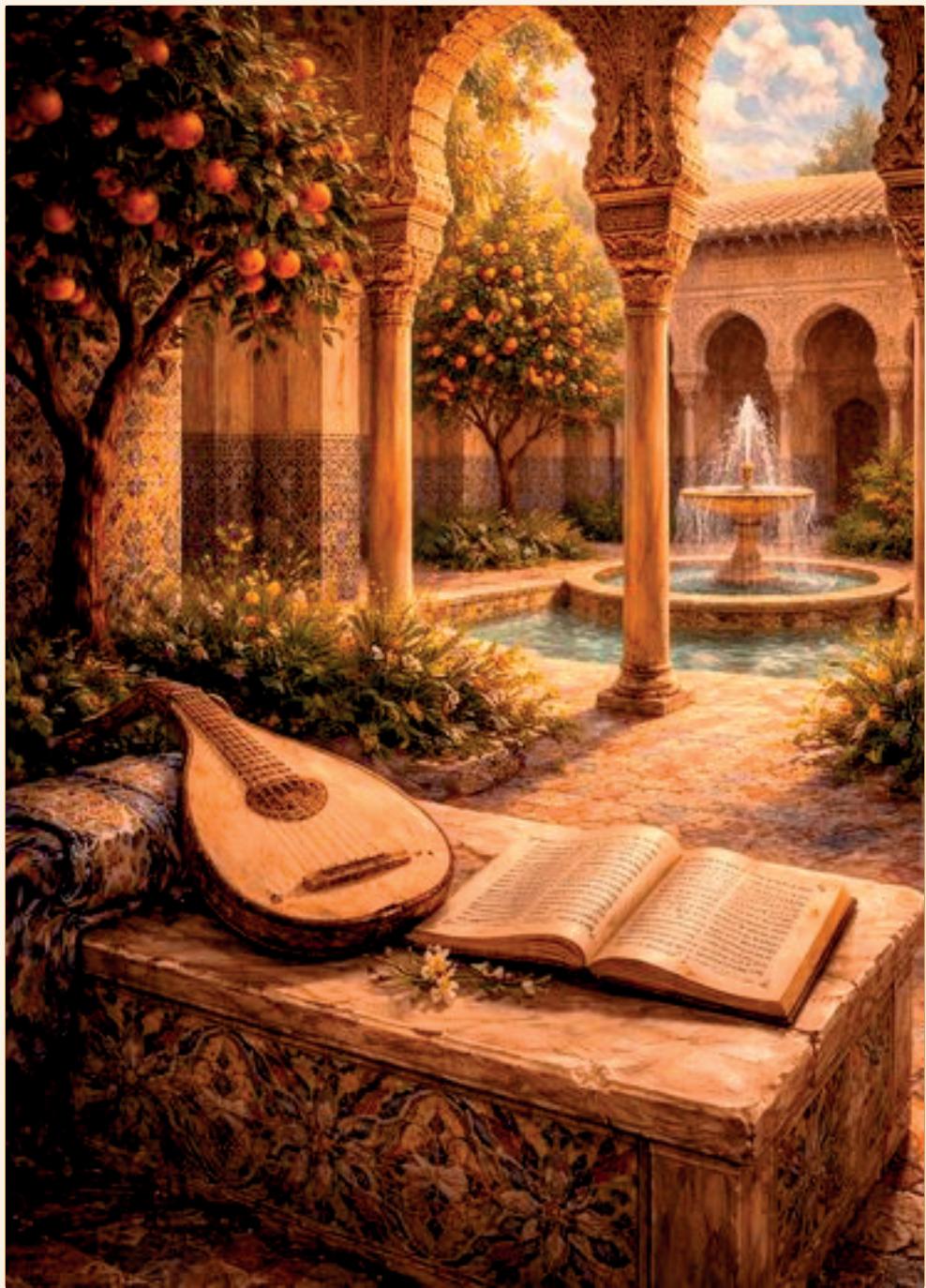
CHAÎNE DE TRANSMISSION

Maîtres : les derniers Guéonim de Babylone dont l'enseignement parvint en Rhénanie.

Disciples : Rachi s'inscrit dans sa lignée — la tradition talmudique ashkénaze tout entière.

Contemporains : les communautés juives naissantes de Mayence, Worms et Spire (ShOuM).

Héritage : les 'Hérémot (décrets) : interdiction de la polygamie et du divorce sans consentement.



Mon cœur est en Orient et moi aux confins de l'Occident.

CHAPITRE 12

L'Âge d'Or Espagnol

Poésie, Philosophie et Sagesse en Al-Andalus

XE - XIIIE SIÈCLE · CORDOUE, GRENADE, TOLÈDE

*Ibn Gabirol versa l'âme en couronnes de mots,
Yehouda Halévi chanta Tsion dans chaque poème,
Ibn Ezra errant porta la sagesse en bohème,
Bahya sonda les cœurs jusqu'en leurs replis clos.
Sous les arches de Cordoue, dans l'ombre des orangers,
La Torah et la poésie marchèrent main dans la main,
Chaque vers un jardin, chaque page un chemin
Vers la Jérusalem des esprits élevés.*

« Mon cœur est en Orient et moi aux confins de l'Occident. »

— Rabbi Yehouda Halévi

FIGURES DE CE CHAPITRE

Ibn Gabirol ♦Yehouda Halévi ♦Ibn Ezra

Bahya ibn Paqouda



רַשִׁי

Rachi

Le Commentateur par Excellence — Sans lui, le Talmud serait un livre fermé

« Pourquoi la Torah ne commence-t-elle pas par la première mitsva ? »

— Rachi sur Genèse 1:1

BIOGRAPHIE

Rabbi Shlomo Yits'haki, universellement connu sous l'acronyme Rachi, est le plus grand commentateur de la Torah et du Talmud de toute l'histoire juive, celui sans lequel ces textes seraient aujourd'hui inaccessibles à la majorité des étudiants. Né à Troyes en Champagne en 1040, il étudia dans les académies de Mayence et de Worms auprès des disciples de Rabbénou Guershom, puis revint dans sa ville natale où il fonda sa propre académie qui devint le centre de l'érudition juive en Europe du Nord. Rachi gagnait sa vie comme vigneron dans les vignes de Champagne, et cette vie simple de travailleur de la terre nourrissait sa compréhension profonde du quotidien qui transparaît dans ses commentaires. Son commentaire sur la Torah est un chef-d'œuvre de concision et de clarté qui combine le sens littéral, le pshat, avec les enseignements du Midrash et du Talmud, toujours en choisissant l'explication la plus éclairante pour chaque verset. Il ouvre son commentaire par la question célèbre : pourquoi la Torah ne commence-t-elle pas par la première mitsva donnée à Israël, la sanctification du mois ? Et il répond en citant le Midrash : pour que si les nations accusent Israël d'avoir volé la terre de Canaan, on puisse répondre que Dieu qui a créé le monde l'a donnée à qui Lui plaît. Son commentaire du Talmud est encore plus révolutionnaire : sans lui, le Talmud serait un livre fermé, car il explique chaque terme difficile, chaque raisonnement complexe avec une limpideur qui reste inégalée après mille ans.

BIOGRAPHIE (suite)

Son commentaire sur la Torah devint si indispensable qu'un proverbe juif affirme : « Si Rachi n'avait pas écrit son commentaire, la Torah aurait été oubliée en Israël. » Chaque mot est pesé avec une précision extrême. Le Maharal de Prague consacra un ouvrage entier, le Gour Aryé, à démontrer que si Rachi semble écrire un mot superflu, c'est que le lecteur n'a pas encore perçu la difficulté que Rachi résout. Son commentaire sur le Talmud de Babylone rendit l'étude accessible à des générations d'étudiants qui sans lui n'auraient pas pu pénétrer dans cet océan de textes. Rachi vécut les horreurs de la première croisade de 1096 qui dévasta les communautés rhénanes où il avait étudié. Son humilité était légendaire : à plusieurs reprises dans son commentaire, il écrit « je ne sais pas » plutôt que de proposer une interprétation

ANECDOTE TALMUDIQUE

On demanda à Rachi pourquoi il écrivait si brièvement alors que d'autres Sages développaient longuement. Il répondit : « Si j'avais eu plus de temps, j'aurais écrit plus court. » Chaque mot de son commentaire fut pesé avec une précision telle que le Maharal dit : « Si Rachi écrit un mot apparemment superflu, c'est que nous n'avons pas encore compris la profondeur de la difficulté qu'il résout. »

— Tradition des yéshivot, Gour Aryé du Maharal

HÉRITAGE SPIRITUEL**Le Commentaire**

Le 'Houmash avec Rachi est le premier livre juif.

La Clarté

Expliquer le difficile avec simplicité.

« Sans Rachi, le Talmud serait un livre fermé. »

« La Torah commence là où commence la question. »

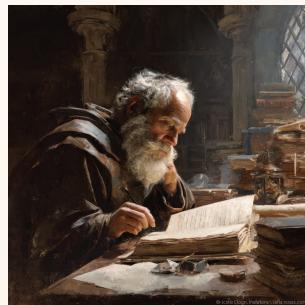
CHAÎNE DE TRANSMISSION

Maîtres : Rabbi Yaakov ben Yaqar et les Sages des yéshivot de Worms et de Mayence.

Disciples : ses petits-fils Rabbénou Tam et Rashbam — fondateurs de l'école des Tossafistes.

Contemporains : Rabbénou Guershom (précédent), les communautés de Champagne et de Rhénanie.

Héritage : le commentaire de la Torah et du Talmud — la clef de toute l'étude juive depuis.



רַבְנוּ תָם Rabbénou Tam

Le Prince des Tossafistes — Le petit-fils de Rachi qui révolutionna l'étude du Talmud

« *La Torah a soixante-dix visages.* »

— Bamidbar Rabbah 13:15

BIOGRAPHIE

Rabbi Yaakov ben Meïr, universellement connu sous le nom de Rabbénou Tam, est le plus grand des Tossafistes et l'un des esprits les plus brillants de toute l'histoire talmudique, le petit-fils de Rachi qui poursuivit l'œuvre de son grand-père en développant une méthode d'étude critique et dialectique du Talmud qui révolutionna l'enseignement dans toutes les académies d'Europe. Né à Ramerupt en Champagne vers 1100, il était le fils de Rabbi Meïr ben Shmouel et de Yakhéved, fille de Rachi. Rabbénou Tam ne se contenta pas de recevoir l'héritage de son illustre grand-père : il contesta, le questionna et l'approfondit avec une audace intellectuelle sans précédent. Les Tossafot, les ajouts critiques au commentaire de Rachi sur le Talmud, sont nés de cette démarche : là où Rachi expliquait le sens du texte, les Tossafistes confrontent les passages parallèles, relèvent les contradictions apparentes et construisent des résolutions d'une subtilité vertigineuse. Rabbénou Tam fut aussi un législateur dont les décisions firent autorité dans toute l'Ashkenaz. Il convoqua un synode rabbinique à Troyes où furent promulguées des ordonnances communautaires qui régirent la vie juive en France et en Allemagne. Sa controverse célèbre avec son frère ainé le Rashbam sur l'ordre des parchemins dans les tefilin divise le monde juif jusqu'à nos jours : les tefilin de Rachi et les tefilin de Rabbénou Tam représentent deux traditions que les Juifs pieux portent successivement.

BIOGRAPHIE (suite)

Rabbénou Tam s'opposa à plusieurs interprétations de Rachi avec une audace intellectuelle qui stupéfia ses contemporains, n'hésitant pas à contredire son propre grand-père quand la logique talmudique l'exigeait. La controverse la plus célèbre concerne l'ordre des parchemins dans les Téfilines : Rabbénou Tam proposa un ordre différent de celui de Rachi, et certains juifs pieux portent encore aujourd'hui les deux types de Téfilines. Il présida un synode rabbinique à Troyes qui légiféra pour toutes les communautés de France et de Rhénanie, confirmant l'autorité centrale des décrets de Rabbénou Guershom. Survivant des massacres de la deuxième croisade, il consacra ses dernières années à former une génération de talmudistes brillants. Sa méthode dialectique, qui confronte les passages contradictoires du Talmud pour en

ANECDOTE TALMUDIQUE

Lors des massacres de la deuxième croisade en 1147, des émeutiers attaquèrent la maison de Rabbénou Tam à Ramerupt. Ils le frappèrent de cinq coups à la tête en disant : « Voici les cinq blessures que tu as infligées à notre dieu. » Un chevalier le sauva in extremis en échange d'un cheval. Rabbénou Tam survécut et consacra le reste de sa vie à renforcer les institutions rabbiniques de France.

— Séfer HaZekhira d'Ephraïm de Bonn

HÉRITAGE SPIRITUEL**Les Tossafot**

Questions critiques qui révolutionnèrent le Talmud.

Les Tefilin

L'ordre des parchemins selon Rabbénou Tam.

« Rachi explique, Rabbénou Tam interroge. »

« La grandeur d'un commentaire se mesure aux questions qu'il suscite. »

CHAÎNE DE TRANSMISSION

Maître : Rachi, son grand-père maternel, dont il poursuivit et dépassa l'œuvre talmudique.

Disciples : les Tossafistes de France et d'Allemagne qui érigèrent ses méthodes en système.

Contemporains : son frère Rashbam, Rabbi Éliézer de Metz, les maîtres des communautés rhénanes.

Héritage : les Tossafot — l'analyse critique et dialectique du Talmud qui complète Rachi.



רַכְבָּם

Maïmonide (Rambam)

L'Aigle de la Synagogue — De Moché à Moché, nul ne fut semblable

« *Les fondements de tous les fondements : savoir qu'il est un Être premier.* »

— Michné Torah, Yessodei HaTorah 1:1

BIOGRAPHIE

Moché ben Maïmon, le Rambam, universellement connu sous le nom de Maïmonide, est le plus grand codificateur et philosophe de l'histoire juive, celui dont on dit : de Moché à Moché, nul ne fut semblable à Moché. Né à Cordoue en 1138, il fut contraint de fuir l'Espagne à l'âge de treize ans quand les Almohades, fanatiques musulmans, conquirent la ville et imposèrent la conversion forcée. Sa famille erra pendant des années à travers le Maghreb avant de s'installer au Caire, en Égypte, où le Rambam devint le médecin personnel du vizir d'Égypte et le chef de la communauté juive. Malgré un emploi du temps épisant qui le laissait à peine debout le soir, il produisit une œuvre d'une ampleur stupéfiante qui couvre la totalité du savoir juif. Son Michné Torah, la Répétition de la Torah, est le premier code complet de la halakha qui organise l'ensemble de la loi juive en quatorze livres systématiques, depuis les fondements de la foi jusqu'aux lois du Messie. Il écrivit cet ouvrage en hébreu limpide pour que tout Juif puisse connaître la loi sans avoir à naviguer dans les méandres du Talmud. Son Guide des Égarés, écrit en arabe, entreprit de réconcilier la philosophie aristotélicienne avec la Torah et devint l'ouvrage de référence de la philosophie juive médiévale. Le Rambam formula aussi les treize articles de foi qui résument les croyances fondamentales du judaïsme et qui sont récités quotidiennement dans la prière sous la forme du Ani Maamin, je crois d'une foi parfaite, devenu le credo du judaïsme.

BIOGRAPHIE (suite)

Le Michné Torah, rédigé en hébreu clair et systématique, est le premier code à couvrir la totalité de la Halakha en quatorze livres. Le Guide des Égarés, composé en arabe pour les intellectuels juifs troublés par la philosophie, tenta de concilier la foi biblique avec la raison aristotélicienne. Ces deux œuvres provoquèrent des controverses qui divisèrent le monde juif pendant des générations. Les adversaires du Rambam brûlèrent le Guide à Montpellier en 1232. Malgré ces polémiques, sa stature ne cessa de grandir avec le temps. Rabbi Yossef Karo le prit pour l'un des trois piliers de sa codification. Sa formulation des treize principes de foi devint le credo du judaïsme. Médecin du sultan al-Fadil, il soignait des centaines de patients chaque jour tout en poursuivant son œuvre titanique. Sa tombe à Tibériade est un lieu de pèlerinage depuis

ANECDOTE TALMUDIQUE

Le Rambam, médecin du sultan Saladin au Caire, décrivit ainsi ses journées dans une lettre célèbre : « Je rentre du palais épuisé, affamé, et je trouve ma cour pleine de malades, juifs et non-juifs. Je descends de mon âne, je me lave les mains, et je les soigne jusqu'à la nuit tombée. Parfois je m'évanouis de fatigue et je ne peux étudier la Torah qu'au Shabbat. Que Dieu me pardonne ce manque. »

— Lettre du Rambam à Rabbi Shmouel Ibn Tibbon

HÉRITAGE SPIRITUEL

Le Michné Torah

Premier code complet de toute la halakha.

Les 13 Articles

Fondements de la foi récités chaque jour.

« *De Moché à Moché, nul ne fut semblable à Moché.* »

« *La raison et la foi proviennent de la même source.* »

CHAÎNE DE TRANSMISSION

Maîtres : son père Rabbi Maïmon, disciple de Rabbi Yossef Ibn Migash, héritier du Rif.

Disciples : son fils Rabbi Avraham, les communautés d'Égypte, du Yémen et du Maghreb.

Contemporains : les Sages de Provence (controverses), Ibn Rushd (Averroès) dans le monde arabe.

Héritage : le Michné Torah et le Guide des Égarés — la Halakha et la philosophie réunies.



רַדָּק

Radak (Rabbi David Kim'hi)

Le Grammairien de la Torah — Mikhlol et Shorashim — La langue sainte

« *La grammaire est la clef du trésor de la Torah.* »

— Mikhlol, Introduction

BIOGRAPHIE

Rabbi David Kim'hi naquit à Narbonne vers 1160 dans une famille illustre de grammairiens et d'exégètes provençaux. Son père, Rabbi Yossef Kim'hi, et son frère aîné, Rabbi Moché Kim'hi, avaient déjà posé les fondements d'une école grammaticale rigoureuse, mais c'est David qui porta cette tradition à son apogée. Son œuvre grammaticale majeure, le Mikhlol, devint le manuel de référence pour l'étude de la langue hébraïque pendant des siècles, surpassant même les travaux des grands grammairiens espagnols qui l'avaient précédé. Le Sefer HaShorashim, dictionnaire des racines hébraïques qui accompagne le Mikhlol, reste consulté jusqu'à nos jours par les philologues et les traducteurs bibliques. Son commentaire sur les Prophètes et les Psaumes se distingue par une clarté remarquable, combinant l'analyse grammaticale minutieuse avec une sensibilité au sens profond du texte sacré. Le Radak défendit avec vigueur la foi juive face aux polémiques chrétiennes de son époque, rédigeant des réponses argumentées aux interprétations christologiques des versets prophétiques. Durant la grande controverse autour des écrits philosophiques de Maïmonide, il prit résolument parti pour le Rambam, voyageant en Espagne pour rallier les communautés à la défense du Guide des Égarés. Sa méthode exégétique, qui allie le peshat, le sens littéral, à une ouverture mesurée vers l'allégorie, influença profondément les commentateurs chrétiens de la Renaissance.

BIOGRAPHIE (suite)

Le commentaire du Radak sur les Psaumes devint une référence incontournable pour les exégètes juifs et chrétiens, traduit en latin dès le Moyen Âge. Sa méthode, qui allie l'analyse grammaticale minutieuse au sens théologique profond, permit de résoudre de nombreuses difficultés textuelles que ses prédécesseurs avaient laissées en suspens. Dans ses polémiques contre les interprétations christologiques, il démontra que les versets prétendument messianiques du livre d'Isaïe et des Psaumes se réfèrent au peuple d'Israël et non à un messie individuel déjà venu. Le Radak forma une école grammaticale à Narbonne qui rayonna dans toute la Provence et au-delà. Son Sefer HaShorashim fut le premier dictionnaire hébreu véritablement scientifique, classant les mots par racines et analysant leurs dérivations. Son héritage perdure dans l'étude de l'hébreu

ANECDOTE TALMUDIQUE

Le Radak voyagea en Espagne pour défendre les écrits de Maïmonide contre ceux qui voulaient les interdire. Malgré son grand âge et sa santé fragile, il parcourut les communautés de Catalogne et d'Aragon en plaident que la raison et la foi ne s'opposent pas mais se complètent. Les Sages de Lunel lui écrivirent : « Tu as été pour le Rambam ce que Yehoshoua fut pour Moché — un défenseur fidèle. »

— Correspondance des Sages de Provence, XIII^e siècle

HÉRITAGE SPIRITUEL

Le Mikhlol

Grammaire hébraïque de référence.

L'Exégèse

Rigueur linguistique et profondeur spirituelle.

« La langue sainte est le vêtement de la Parole. »

« Comprendre les mots pour atteindre le sens. »

CHAÎNE DE TRANSMISSION

Maîtres : son père Rabbi Yossef Kim'hi et son frère Rabbi Moché Kim'hi, grammairiens.

Disciples : les exégètes et grammairiens juifs de Provence et les hébraïsants chrétiens.

Contemporains : le Ramban, les Tossafistes de France, les polémistes chrétiens de Narbonne.

Héritage : le Mikhlol (grammaire) et le Sefer HaShorashim (dictionnaire des racines hébraïques).



רָקֵהַ

Rokeah (Rabbi Éléazar de Worms)

Le Parfumeur de la Piété — Dernier des 'Hassidei Ashkenaz

« La prière est le parfum que l'âme offre au Créateur. »

— Sefer HaRokeah

BIOGRAPHIE

Rabbi Éléazar ben Yehouda de Worms naquit vers 1176 dans l'une des plus anciennes et des plus illustres communautés juives de la vallée du Rhin en Allemagne. Il fut le disciple principal de Rabbi Yehouda Hé'hassid, auteur du Sefer Hassidim, et devint le dernier grand maître du mouvement des Hassidéi Ashkenaz, la piété mystique rhénane qui avait fleuri pendant deux siècles. Sa vie fut marquée par une tragédie effroyable : lors des massacres perpétrés par les croisés en 1196, sa femme Doulca et ses deux filles furent assassinées sous ses yeux alors qu'il étudiait la Torah dans sa maison. L'élegie qu'il composa pour Doulca constitue l'un des textes les plus poignants de la littérature hébraïque médiévale, décrivant une femme juste qui cousait des rouleaux de Torah, nourrissait les pauvres étudiants et priaient avec une ferveur ardente. Malgré cette douleur indicible, il poursuivit son œuvre avec une intensité spirituelle redoublée, trouvant dans l'étude et la prière la force de survivre. Son Sefer HaRokeah, le Livre du Parfumeur, dont le titre évoque le parfum sacré de l'encens du Temple, est un code halakhique original doublé d'un traité éthique et mystique qui intègre les traditions secrètes transmises depuis les maîtres de Rhénanie. Il y enseigne les lois du quotidien tout en les reliant à leurs racines cosmiques et numériques profondes. Maître de la guématria et des combinaisons de lettres sacrées, il transmit les secrets de la prière mystique et de la création par les lettres hébraïques que la tradition

Rokeah (Rabbi Éléazar de Worms) — רוקהה

BIOGRAPHIE (suite)

Le Rokeah transmet les secrets de la Kabbale pratique, de la guématria et des combinaisons de lettres hébraïques qui remontaient, selon la tradition, aux cercles mystiques de la Merkava. Son ouvrage intègre la halakha quotidienne avec la dimension mystique de chaque geste rituel, enseignant que la prière, le Shabbat et les fêtes possèdent des significations cachées accessibles par la méditation sur les lettres. La valeur numérique du mot Rokeah, 308, correspond au nombre de paragraphes de son livre, illustrant la rigueur mathématique de sa pensée mystique. Les Hassidéi Ashkenaz qu'il représentait pratiquaient une piété extrême faite de jeûnes, d'immersions dans l'eau glacée et de méditations prolongées sur les Noms divins. Leur influence sur la liturgie ashkénaze fut considérable et de nombreuses prières récitées encore aujourd'hui portent

ANECDOTE TALMUDIQUE

Après le massacre de sa famille, Rabbi Éléazar de Worms écrivit une élégie pour son épouse Doulca : « Elle cousait des rouleaux de Torah de ses propres mains, elle filait et tissait pour nourrir les étudiants pauvres. Chaque vendredi soir, elle allumait les bougies du Shabbat avec des larmes de joie. Maintenant sa lumière s'est éteinte et mon monde est devenu obscurité sans fin ni consolation. »

— Élégie pour Doulca — Sefer HaRokeah, appendice

HÉRITAGE SPIRITUEL

La Piété

L'intention sanctifie chaque acte.

Le Sacrifice

Répondre à la tragédie par la sainteté.

« *Le parfumeur transforme la douleur en prière.* »

« *Chaque mot de la liturgie recèle des secrets.* »

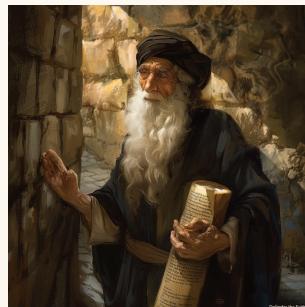
CHAÎNE DE TRANSMISSION

Maître : Rabbi Yehouda Hé'hassid, auteur du Sefer Hassidim, maître de la piété rhénane.

Disciples : les derniers maîtres des Hassidéi Ashkenaz et les mystiques de Rhénanie.

Contemporains : les Tossafistes d'Allemagne et de France, le Ramban en Espagne catalane.

Héritage : le Sefer HaRokeah — la piété mystique rhénane et la guématria des lettres sacrées.



רמב"ן Ramban (Na'hmanide)

Le Maître de Gérone — Pshat et Kabbale tissés dans chaque verset

« Il y a dans la Torah des mystères que la raison seule ne peut atteindre. »

— Introduction au Commentaire sur la Torah

BIOGRAPHIE

Rabbi Moché ben Na'hman, le Ramban ou Na'hmanide, est le plus grand Sage de l'Espagne médiévale après le Rambam, un géant qui excella à la fois comme talmudiste, commentateur biblique, kabbaliste et médecin. Né à Gérone en Catalogne en 1194, il dirigea la communauté juive de cette ville et devint l'autorité halakhique suprême de toute l'Espagne. Son commentaire sur la Torah est l'un des quatre grands commentaires classiques, remarquable par sa capacité à tisser ensemble le pshat, le sens littéral, et le sod, la dimension mystique, révélant dans chaque verset des couches de sens que les autres commentateurs n'avaient pas perçues. Le Ramban s'opposa au rationalisme excessif du Rambam en affirmant que la Torah contient des mystères qui dépassent la raison humaine et que la Kabbale, la tradition mystique reçue de maître à disciple, est une voie légitime de compréhension du texte sacré. En 1263, il fut contraint par le roi d'Aragon Jacques Ier de participer à la Disputation de Barcelone, un débat public contre le dominicain Pablo Christiani, un juif converti au christianisme. Le Ramban défendit la foi juive avec une intelligence et un courage extraordinaires, démontrant que les textes aggadiques cités par son adversaire n'avaient pas force de loi et que le Messie n'était pas encore venu. Sa victoire intellectuelle lui valut paradoxalement l'exil, car les dominicains obtinrent sa condamnation pour blasphème.

BIOGRAPHIE (suite)

Après la Dispute de Barcelone en 1263, le Ramban fut contraint de quitter l'Espagne et monta en Terre d'Israël à l'âge de soixante-douze ans. Il trouva Jérusalem dévastée, avec à peine deux juifs teinturiers pour toute communauté. Il réorganisa la vie juive dans la ville sainte, fonda une synagogue qui porte encore son nom et rétablit un minyan permanent. Son commentaire sur la Torah, qui intègre la Kabbale comme une dimension essentielle du texte sacré, devint l'un des quatre piliers de l'exégèse biblique aux côtés de Rachi, Ibn Ezra et Sforno. Sa méthode associe la rigueur talmudique du monde ashkénaze à la sensibilité mystique de l'école de Gérone. Le Ramban enseignait que la terre d'Israël possède une sainteté intrinsèque et que l'y habiter constitue un commandement positif de la Torah.

ANECDOTE TALMUDIQUE

Lors de la célèbre Dispute de Barcelone en 1263, le roi Jacques Ier d'Aragon opposa le Ramban au moine converti Pablo Christiani. Le Ramban plaida avec une telle maîtrise que le roi déclara n'avoir jamais entendu défendre une cause injuste avec autant de talent. Il lui offrit trois cents pièces d'or et dit : « Jamais je n'ai vu un homme dans l'erreur argumenter aussi remarquablement. »

— Vikouah HaRamban — Récit de la Dispute de Barcelone

HÉRITAGE SPIRITUEL

La Kabbale

La mystique est une voie légitime de vérité.

Jérusalem

Reconstruction de la communauté de Terre Sainte.

« La Disputation de Barcelone : la foi face au pouvoir. »

« Deux Juifs teinturiers à Jérusalem, et il rebâtit. »

CHAÎNE DE TRANSMISSION

Maîtres : Rabbi Yehouda ben Yakar, Rabbi Natan ben Méir, Rabbénou Yona de Gérone.

Disciples : le Rashba, Rabbi Aharon HaLévi (Réa'h), Rabbi Shlomo ben Adret et son cercle.

Contemporains : le Rambam (qu'il critique avec révérence), les kabbalistes de Gérone.

Héritage : la synthèse Halakha-Kabbale, la Dispute de Barcelone, la montée en Terre d'Israël.



רַבִּי יָהָנָה

Rabbi Yona de Gérone

Le Maître du Repentir — Les Portes de la Téchouva

« *Le repentir est la porte que Dieu ne ferme jamais.* »

— Shaarei Teshouva, Porte 1

BIOGRAPHIE

Rabbi Yona ben Avraham Guirondi naquit à Gérone en Catalogne vers l'an 1200, dans une ville qui abritait l'une des plus brillantes communautés juives d'Espagne. Parent du Ramban par alliance, il grandit dans un milieu d'érudition talmudique et de ferveur mystique. Dans sa jeunesse, il prit violement parti contre les écrits philosophiques de Maïmonide, ralliant le camp des opposants qui obtinrent la condamnation et le brûlement du Guide des Égarés à Montpellier en 1232. Mais lorsque les mêmes flammes consumèrent des exemplaires du Talmud à Paris en 1242, Rabbi Yona y vit un signe du Ciel et fut saisi d'un repentir profond, considérant que la persécution des livres juifs était un châtiment divin pour la persécution des livres de Maïmonide. Il fit vœu de se rendre sur la tombe du Rambam à Tibériade pour y demander pardon, mais mourut en route à Tolède en 1263 sans avoir pu accomplir ce pèlerinage. Cette téchouva personnelle nourrit ses deux œuvres majeures : les Shaaréi Téchouva, les Portes du Repentir, devenues le traité classique sur le retour à Dieu, et le commentaire éthique sur les Proverbes qui enseigne la sagesse pratique au quotidien. Les Shaaréi Téchouva décrivent avec une précision psychologique remarquable les étapes du repentir, les niveaux de faute et les conditions de la réparation. Son enseignement irrigua les générations suivantes à travers ses disciples illustres, dont le Rashba.

BIOGRAPHIE (suite)

Les Shaaréi Téchouva décrivent quatre niveaux de repentir, du plus simple au plus profond, avec une acuité psychologique qui anticipe la littérature moraliste moderne. Le premier niveau est la honte face à la faute, le deuxième la crainte du châtiment, le troisième l'amour de Dieu et le quatrième la transformation intérieure totale. Rabbi Yona enseigne que certaines fautes entre l'homme et son prochain ne peuvent être expiées même par le jour de Kippour sans réparation préalable. Son commentaire éthique sur les Proverbes complète les Shaaréi Téchouva en offrant un guide de sagesse quotidienne fondé sur la tradition salomonienne. Son enseignement influença profondément le Rashba et toute l'école talmudique de Barcelone.

ANECDOTE TALMUDIQUE

Lorsque le Talmud fut brûlé à Paris en 1242 sur vingt-quatre charrettes, Rabbi Yona de Gérone fut saisi d'effroi. Lui qui avait combattu les écrits du Rambam comprit soudain que la persécution des livres juifs était un châtiment divin pour la persécution d'autres livres juifs. Il fit vœu public de téchouva et entreprit le voyage vers Tibériade pour implorer le pardon sur la tombe de Maïmonide.

— Tradition rapportée par le Rashba et les chroniqueurs

HÉRITAGE SPIRITUEL**La Téchouva**

Guide des étapes du repentir.

L'Humilité

Son repentir devint sa plus grande œuvre.

« Les Portes du Repentir ne se ferment jamais. »

« Transformer ses fautes en mérites. »

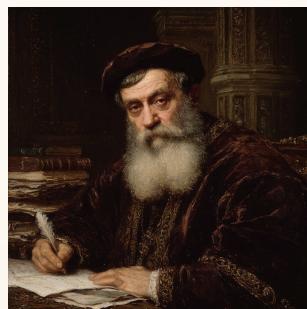
CHAÎNE DE TRANSMISSION

Maîtres : les Sages de Catalogne et de Provence, héritiers de la tradition andalouse.

Disciples : le Rashba (Rabbi Shlomo ben Adret), qui transmit son enseignement à Barcelone.

Contemporain : le Ramban, son parent par alliance et compagnon d'étude à Gérone et Tolède.

Héritage : les Shaaréi Téchouva — le traité classique sur le repentir et le retour à Dieu.



רשב"א Rashba

Le Dictionnaire de Barcelone — Trois mille responsa pour tout Israël

« *La halakha tranche parce qu'elle éclaire.* »

— Responsa du Rashba

BIOGRAPHIE

Rabbi Shlomo ben Avraham ibn Aderet naquit à Barcelone vers 1235 et devint le disciple le plus éminent du Ramban et de Rabbénou Yona de Gérone. Après le départ du Ramban pour la Terre d'Israël en 1267, le Rashba assuma la direction spirituelle de toute la communauté juive de Catalogne et d'Aragon, devenant la plus haute autorité halakhique de son temps. Pendant plus de quarante ans, il répondit à des milliers de questions de droit juif venues de toutes les communautés de la diaspora, de l'Espagne à l'Allemagne, de la Provence à la Terre d'Israël. Ses responsa, qui dépassent les trois mille, constituent un monument de la littérature rabbinique et une source inépuisable pour la compréhension de la vie juive médiévale. Son commentaire sur le Talmud, imprimé en marge de toutes les éditions standard, se distingue par une rigueur analytique héritée du Ramban et une clarté d'exposition remarquable. Le Rashba joua également un rôle décisif dans la grande controverse philosophique de 1305 en promulguant un hérem, un décret d'excommunication, contre l'étude de la philosophie grecque avant l'âge de vingt-cinq ans, cherchant à protéger la foi simple des jeunes étudiants. Défenseur de la Kabbale qu'il avait reçue du Ramban, il combattit aussi les faux mystiques et les charlatans. Le Beit Yossef de Rabbi Yossef Karo cite le Rashba comme l'une de ses sources principales pour la codification de la Halakha.

BIOGRAPHIE (suite)

Le Rashba exerça son autorité halakhique pendant quatre décennies, répondant aux questions des communautés les plus éloignées avec une patience et une érudition sans faille. Sa codification précise et son style clair en firent un modèle pour les décisionnaires ultérieurs. Dans la controverse de 1305, il promulgua un décret interdisant l'étude de la philosophie avant l'âge de vingt-cinq ans, non par hostilité envers la raison mais pour protéger la foi des jeunes étudiants encore fragiles dans leur formation talmudique. Son commentaire talmudique complète celui du Ramban et approfondit les analyses halakhiques sur des centaines de sujets complexes. Le Beit Yossef de Rabbi Yossef Karo cite le Rashba comme l'une des sources les plus fiables pour trancher la loi. Sa synagogue à Barcelone fut un centre d'étude rayonnant jusqu'à

ANECDOTE TALMUDIQUE

Le Rashba reçut un jour une question d'une communauté lointaine : est-il permis de prier en espagnol si l'on ne connaît pas l'hébreu ? Il répondit avec sagesse : « Dieu comprend toutes les langues car Il a créé toutes les langues. Mais celui qui peut apprendre l'hébreu et ne le fait pas ressemble à un fils qui connaît la langue de son père mais refuse de lui parler dans sa propre langue par paresse. »

— Responsa du Rashba, volume I

HÉRITAGE SPIRITUEL**Les Responsa**

Trois mille décisions pour tout Israël.

Le Talmud

Commentaire analytique de référence.

« La confiance du monde entier en un seul Sage. »

« Protéger la foi par la sagesse. »

CHAÎNE DE TRANSMISSION

Maîtres : le Ramban (Na'hmanide) et Rabbénou Yona de Gérone, les piliers de Catalogne.

Disciples : le Ritva, Rabbi Ba'hyà ben Asher, les Sages de l'école talmudique de Barcelone.

Contemporains : le Rosh en Allemagne puis Tolède, le Méiri à Perpignan, les kabbalistes.

Héritage : trois mille responsa et le décret limitant l'étude philosophique avant vingt-cinq ans.



רַלְבָּג Ralbag (Gersonide)

L'Esprit Universel — Philosophe, astronome et exégète

« *La vérité ne craint pas l'examen de la raison.* »

— Milhamot HaShem

BIOGRAPHIE

Rabbi Lévi ben Guershom naquit en 1288 à Bagnols-sur-Cèze en Provence et s'imposa comme l'un des plus grands esprits universels que le judaïsme ait produit. Philosophe, mathématicien, astronome et commentateur biblique, il incarna à un degré exceptionnel l'idéal médiéval de la synthèse entre la sagesse de la Torah et les sciences profanes. Son œuvre philosophique majeure, les Milhamot HaShem, les Guerres du Seigneur, tente de résoudre les problèmes laissés ouverts par Maïmonide concernant la création du monde, la providence divine et l'immortalité de l'âme. En astronomie, il inventa le bâton de Jacob, instrument de mesure des angles célestes utilisé par les navigateurs européens pendant trois siècles, et calcula les tables astronomiques les plus précises de son époque. Ses travaux mathématiques sur les combinaisons et les permutations anticipèrent de plusieurs siècles les développements modernes de cette discipline. Son commentaire biblique, d'une originalité frappante, conclut chaque section par des Toaliyot, des enseignements pratiques et moraux tirés du texte sacré. Le Ralbag n'hésitait pas à suivre la raison philosophique même quand elle le conduisait à des positions controversées, ce qui lui valut des critiques sévères de la part des traditionalistes. Ses écrits furent étudiés non seulement dans les cercles juifs mais aussi par les savants chrétiens de la scolastique tardive.

BIOGRAPHIE (suite)

En philosophie, le Ralbag défendit des positions audacieuses sur la connaissance divine, affirmant que Dieu connaît les choses universelles mais non les particuliers en tant que particuliers, thèse qui lui valut de violentes critiques. Son commentaire biblique se conclut pour chaque section par des Toaliyot, leçons pratiques et philosophiques extraites du texte sacré avec une méthode systématique unique dans l'exégèse juive. En astronomie, il construisit la chambre de Jacob, un instrument d'observation perfectionné, et rédigea des tables célestes d'une précision remarquable pour son époque. Ses travaux sur les combinaisons mathématiques préfigurent le calcul combinatoire moderne. Le Ralbag mourut à Perpignan en 1344. Son héritage intellectuel transcende les frontières disciplinaires et fait de lui le plus grand savant juif.

ANECDOTE TALMUDIQUE

Le pape Clément VI consulta le Ralbag sur des questions astronomiques relatives au calendrier. Gersonide lui transmit ses tables célestes avec une précision que les savants de la cour jugèrent supérieure à toutes les tables existantes. Un cardinal lui demanda comment un juif pouvait surpasser les astronomes chrétiens. Il répondit : « Les étoiles ne distinguent pas entre les religions des hommes. »

— Tradition rapportée par les historiens de la science médiévale

HÉRITAGE SPIRITUEL**L'Universalité**

Torah et science s'éclairent mutuellement.

L'Astronomie

Un Sage juif sur la carte lunaire.

« La raison est un don de Dieu. »

« Un cratère lunaire porte le nom d'un Sage. »

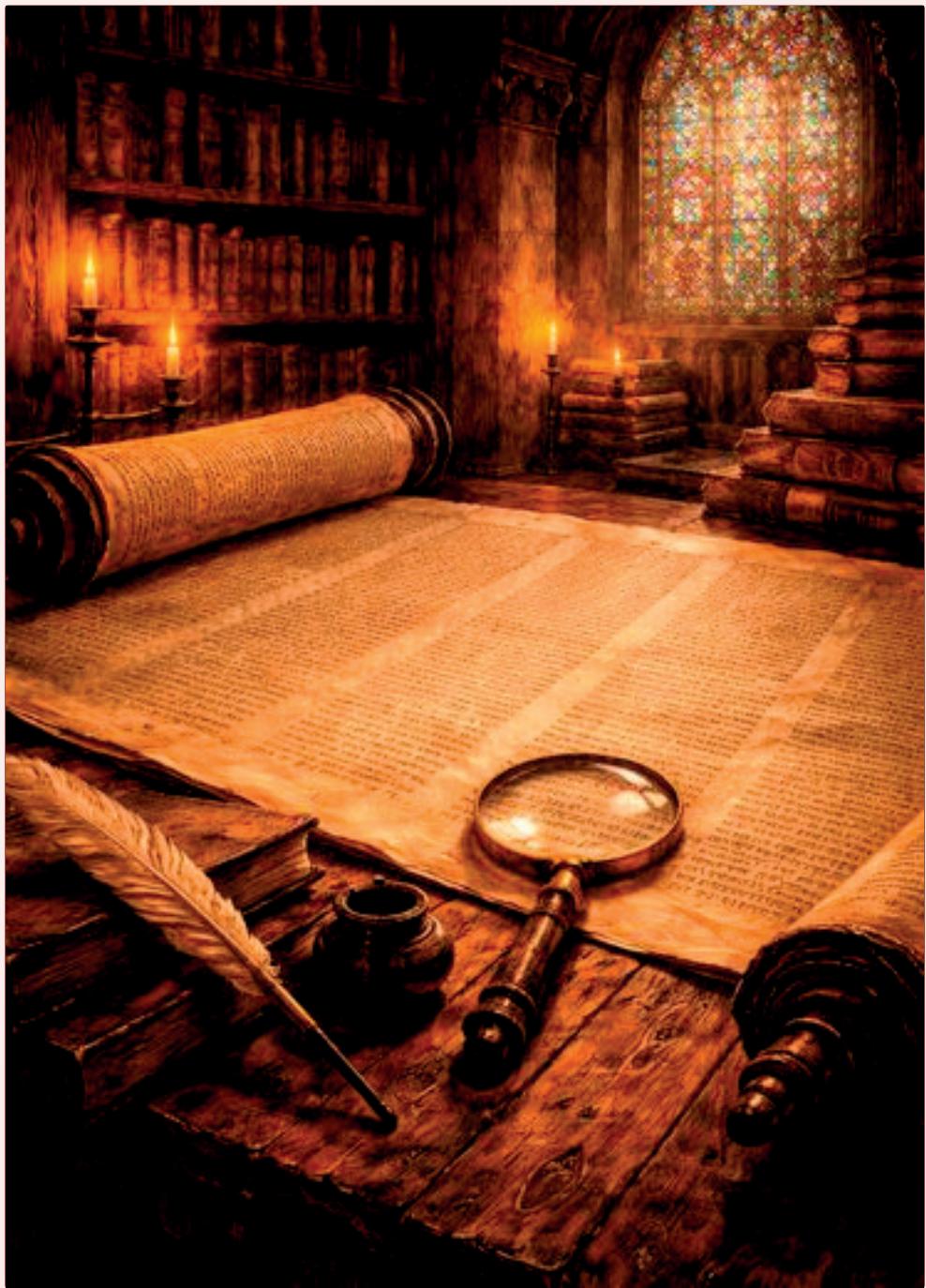
CHAÎNE DE TRANSMISSION

Maîtres : la tradition philosophique et scientifique juive de Provence héritée du Rambam.

Disciples : les savants et penseurs juifs de Provence, les astronomes chrétiens d'Avignon.

Contemporains : les polémistes anti-maïmonidiens, les savants de la cour papale d'Avignon.

Héritage : les Milhamot HaShem (philosophie), le bâton de Jacob (astronomie), les Toaliyot.



Il n'existe pas un seul mot superflu dans la Torah.

CHAPITRE 13

Les Géants de l'Exégèse

Rachi, Rambam, Ramban — Les Piliers

XIE - XIVE SIÈCLE · FRANCE, ESPAGNE, ÉGYPTE

*Rachi posa les mots les plus simples et les plus vrais,
Rabbénou Tam cisela les Tossafot comme du diamant,
Ramban se dressa seul à Barcelone, debout et flamboyant,
Rambam ordonna la Torah comme un palais.
Le Rosh porta la sagesse d'Allemagne en Castille,
Chaque commentaire une fenêtre sur l'infini,
Chaque question un chemin qui jamais ne finit,
Car la Torah a soixante-dix visages qui brillent.*

« De Moché à Moché, nul ne s'éleva comme Moché. »

— Éloge du Rambam

FIGURES DE CE CHAPITRE

Rachi ♦ Rabbénou Tam ♦ Ramban ♦ Rambam

Le Rosh



ר' י' ר'

Rif (Rabbi Its'hak Alfassi)

Le Premier Codificateur — Le Talmud Petit — L'essence de la halakha

« *La halakha se tranche selon le dernier Sage qui a tranché.* »

— Halakhot, Introduction

BIOGRAPHIE

Rabbi Its'hak ben Yaakov Alfassi, connu sous l'acronyme Rif, est le premier grand codificateur de la halakha après la clôture du Talmud et le pont essentiel entre l'ère des Guéonim et celle des Rishonim. Né à Constantine en Algérie vers 1013, il étudia à Kairouan puis s'installa à Fès au Maroc, d'où son nom Alfassi, le Fassi, celui de Fès. Il y dirigea une académie pendant de nombreuses années avant d'être contraint de fuir en Espagne à l'âge de soixante-quinze ans à cause d'une dénonciation calomnieuse. Il s'installa à Lucena en Andalousie où il fonda une nouvelle académie qui devint le centre de l'érudition talmudique en Espagne. Son œuvre majeure, le Halakhot, connu sous le nom de Talmud Petit, est un abrégé monumental du Talmud babylonien qui ne retient que les passages ayant une pertinence halakhique pratique, éliminant les discussions théoriques et les digressions aggadiques. Le Rif ne se contente pas de résumer : il tranche les débats et indique clairement la halakha à suivre, ce qui fait de son ouvrage le premier véritable code de loi juive applicable. Son autorité est telle que le Rambam le considérait comme son guide principal en matière de halakha et que Rabbi Yossef Karo fit du Rif l'un des trois piliers sur lesquels il bâtit le Shoul'han Aroukh, aux côtés du Rambam et du Rosh. Sa méthode consistant à extraire la loi pratique du Talmud devint le modèle de toute la codification halakhique ultérieure.

BIOGRAPHIE (suite)

Le Rif mourut à Lucena en 1103 à l'âge de quatre-vingt-dix ans, vénéré par les communautés d'Espagne et d'Afrique du Nord. Son disciple le plus illustre fut Rabbi Yossef Ibn Migash, qui devint à son tour le maître du père du Rambam, créant une chaîne de transmission directe entre le Rif et Maïmonide. Cette lignée intellectuelle Rif-Ibn Migash-Rambam est l'une des plus prestigieuses de l'histoire halakhique. Le Halakhot du Rif fut commenté par de nombreux Sages, notamment le Ramban qui écrivit les Milhamot Hachem pour le défendre contre les critiques du Baal HaMaor de Lunel.

ŒUVRES MAJEURES**Halakhot (Talmud Petit)****Responsa****Commentaires****LE SAVIEZ-VOUS ?**

Le Rif est l'un des trois piliers du Shoul'han Aroukh. Rabbi Yossef Karo décida de suivre l'opinion majoritaire parmi le Rif, le Rambam et le Rosh : quand deux des trois s'accordent, la halakha est fixée. Ce système de vote à trois est unique dans la codification juive.

HÉRITAGE SPIRITUEL**Le Halakhot**

Premier code halakhique extrait du Talmud.

La Codification

Modèle de toute la codification ultérieure.

« *Du Talmud au code : extraire la loi de la discussion.* »

« *L'un des trois piliers du Shoul'han Aroukh.* »



מֵאִירִי

Méïri

La Voix Provençale Retrouvée — Nations encadrées par les voies de la religion

« *Les nations encadrées par la religion ne sont pas idolâtres.* »

— Beit HaBe'hira, Avoda Zara

BIOGRAPHIE

Rabbi Mena'hem ben Shlomo HaMéïri, connu sous le nom de Méïri, est l'un des plus grands commentateurs du Talmud de l'école provençale et l'auteur du *Beit HaBe'hira*, une œuvre monumentale de commentaire talmudique qui ne fut redécouverte qu'au XXe siècle. Né à Perpignan en 1249, il étudia auprès des maîtres de Provence, héritiers de la tradition rationaliste du sud de la France qui combinait l'approche analytique des Tossafistes avec la clarté du Rambam. Le *Beit HaBe'hira* couvre la quasi-totalité des traités du Talmud et se distingue par sa méthode unique : plutôt que de commenter le texte mot à mot comme Rachi, le Méïri synthétise les discussions talmudiques en exposés clairs et structurés qui présentent les différentes opinions puis tranchent la halakha de manière accessible. Son style est d'une clarté remarquable qui rappelle celui du Rambam et qui rend le Talmud accessible à un public plus large que les initiés. Le Méïri est aussi célèbre pour sa position révolutionnaire sur les relations entre Juifs et non-juifs. Il enseignait que les lois talmudiques restrictives concernant les idolâtres ne s'appliquent pas aux chrétiens et aux musulmans, qu'il qualifie de nations encadrées par les voies de la religion, c'est-à-dire des peuples monothéistes dont la moralité est guidée par une foi sincère. Cette position permit de normaliser les relations commerciales et sociales entre Juifs et leurs voisins chrétiens.

BIOGRAPHIE (suite)

La tragédie du Méïri est que son œuvre magistrale, le *Beit HaBe'hira*, fut presque entièrement perdue pendant six siècles. Les manuscrits survécurent dans quelques bibliothèques italiennes et ne furent redécouverts et publiés qu'à partir de 1880, puis progressivement tout au long du XXe siècle. Cette redécouverte transforma l'étude du Talmud en ajoutant une voix provençale unique qui avait manqué pendant des siècles. Le Méïri mourut à Perpignan vers 1315, peu avant l'expulsion des Juifs de France en 1306, qui mit fin à la grande tradition talmudique provençale.

ŒUVRES MAJEURES**Beit HaBe'hira****Hibbour HaTéchouva****Magen Avot****LE SAVIEZ-VOUS ?**

Le *Beit HaBe'hira* du Méïri fut perdu pendant six siècles et redécouvert dans des bibliothèques italiennes à partir de 1880. Sa position sur les relations interreligieuses est citée aujourd'hui par les autorités halakhiques qui prônent le dialogue.

HÉRITAGE SPIRITUEL**Le Beit HaBe'hira**

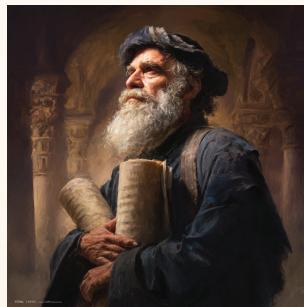
Commentaire monumental redécouvert après 600 ans.

Le Dialogue

Normaliser les relations interreligieuses.

« *Une œuvre perdue six siècles puis retrouvée.* »

« *Les monothéistes sont des nations de religion.* »



ר' אש"ר

Rosh (Rabbi Asher ben Ye'hiel)

Le Pont entre Ashkénaz et Séfarade — La Torah n'est pas une couronne pour se glorifier

« *La Torah ne doit pas être une pioche pour creuser.* »

— Pirké Avot 4:5 (cité par le Rosh)

BIOGRAPHIE

Rabbi Asher ben Ye'hiel, connu sous l'acronyme Rosh, est le grand maître qui réunit les traditions ashkénaze et séfarade en une seule autorité halakhique et le troisième pilier du Shoul'hant Aroukh avec le Rif et le Rambam. Né en Allemagne vers 1250, il fut le disciple le plus éminent de Rabbi Meïr de Rothenburg, le dernier grand Sage ashkénaze avant les persécutions qui décimèrent les communautés du Rhin. Quand Rabbi Meïr mourut en captivité, le Rosh devint le chef spirituel des communautés ashkénazes. Menacé par les persécutions de plus en plus violentes, il quitta l'Allemagne et s'installa à Tolède en Espagne vers 1305, où il devint le rabbin en chef de la grande communauté castillane. Ce passage de l'Ashkénaz à la Séfarade est l'un des événements les plus significatifs de l'histoire halakhique, car le Rosh apporta avec lui la tradition des Tossafistes franco-germaniques et la confronta avec la tradition séfarade héritée du Rif et du Rambam. Son œuvre majeure, le *Piskei HaRosh*, les Décisions du Rosh, est un commentaire halakhique sur le Talmud qui combine la rigueur analytique des Tossafistes avec la clarté codificatrice du Rif. En tranchant les débats, il tient compte des deux traditions et crée ainsi une synthèse qui sera décisive pour Rabbi Yossef Karo quand celui-ci construira le Shoul'hant Aroukh deux siècles et demi plus tard en prenant le Rif, le Rambam et le Rosh comme ses trois autorités de référence.

BIOGRAPHIE (suite)

Le Rosh est aussi l'auteur de nombreux responsa qui révèlent un homme d'une grande sensibilité sociale et d'une intégrité morale exemplaire. Il refusa tout salaire pour sa fonction rabbinique et subvint à ses besoins par d'autres moyens, estimant que la Torah ne doit pas être une couronne pour se glorifier ni une pioche pour creuser. Son fils Rabbi Yaakov ben Asher, le Tour, compila les Arba Tourim, les Quatre Colonnes, qui devinrent le code halakhique de référence avant le Shoul'hан Aroukh. La dynastie Rosh-Tour représente le pont entre l'ère des Rishonim et celle des codificateurs.

ŒUVRES MAJEURES**Piskei HaRosh****Responsa****Orchot 'Haïm****LE SAVIEZ-VOUS ?**

Le Rosh quitta l'Allemagne pour l'Espagne en 1305 avec sa famille, un voyage de plusieurs mois qui traversa la France et les Pyrénées. Il est l'un des rares Sages à avoir dirigé des communautés dans les deux mondes, ashkénaze et séfarade.

HÉRITAGE SPIRITUEL**La Synthèse**

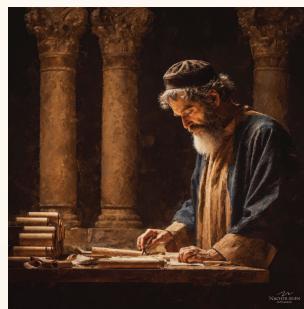
Réunir les traditions ashkénaze et séfarade.

Le Shoul'hан Aroukh

Troisième pilier de la codification.

« *Le Rosh porta l'Ashkénaz en Séfarade.* »

« *La Torah ne doit pas servir de couronne.* »



הטורם

Le Tour (Baal HaTourim)

L'Architecte de la Halakha — Les Quatre Rangées — Structure éternelle

« Quatre piliers portent toute la loi d'Israël. »

— Arba Tourim, Introduction

BIOGRAPHIE

Rabbi Yaakov ben Asher naquit en Allemagne vers 1269, fils de l'illustre Rosh, Rabbi Asher ben Ye'hiel, l'un des plus grands décisionnaires halakhiques du monde ashkénaze. Lorsque la famille quitta l'Allemagne pour fuir les persécutiōns qui s'abattaient sur les communautés rhénanes, elle s'installa à Tolède en Espagne, où le jeune Yaakov découvrit les riches traditions halakhiques et intellectuelles du judaïsme séfarade. Cette double formation, ashkénaze par son père et séfarade par son environnement, lui permit de concevoir un projet révolutionnaire : unifier les deux grandes traditions dans un seul code de loi qui servirait de référence pour tout le peuple juif dispersé. Le résultat fut les Arba Tourim, les Quatre Colonnes, une codification monumentale qui organise toute la Halakha en quatre parties systématiques : Orah Haïm pour la vie quotidienne et la prière, Yoré Déa pour les interdits alimentaires et les lois rituelles, Even HaEzer pour le mariage et la famille, Hoshen Mishpat pour le droit civil et le droit judiciaire. Cette structure novatrice et géniale fut reprise deux siècles plus tard par Rabbi Yossef Karo pour son Shoulhan Aroukh, devenu le code universel du judaïsme pratique. Le Tour se distingue par sa méthode rigoureuse qui présente pour chaque sujet les opinions divergentes de tous les Rishonim avant de trancher la Halakha. Vivant dans une pauvreté extrême à Tolède, il refusa toute fonction rabbinique rémunérée, consacrant sa vie à l'étude et à la rédaction de son